

LISTE DES ABREVIATIONS :

- AFT:** Alliance Française de Tananarive
- ANM :** Académie Nationale Malgache
- BN:** Bibliothèque Nationale
- CDA:** Centre de Documentation « Aloalo »
- CIRD:** Centre Interdisciplinaire de Recherche en Didactique
- CISCO :** Circonscription Scolaire
- ENS :** Ecole Normale Supérieure
- IFM:** Institut Française de Madagascar
- INFP:** Institut National de Formation Pédagogique Mahamasina
- TICE :** Technologies de l'Information et de la Communication pour l'Enseignement

LISTE DES TABLEAUX :

Tableau n°1/ Test sur les 4 grandes périodes (157 élèves)

Tableau n° 2/ Résultat du test concernant les 14 dates muettes (157 élèves)

Tableau n° 3/ Résultats du groupe expérimental n°1 (40 élèves)

Tableau n° 4/ Résultats du groupe expérimental n°2 (26 élèves)

Tableau n° 5/ Résultats du groupe de contrôle n°1 (27 élèves)

Tableau n° 6/ Résultats du groupe de contrôle n°2 (41 élèves)

Tableau n° 7/ Résultats du groupe expérimental n°1 (40 élèves)

Tableau n° 8/ Résultats du groupe expérimental n°2 (30 élèves)

Tableau n° 9/ Résultats du groupe de contrôle n°1 (35 élèves)

Tableau n° 10/ Résultats du groupe de contrôle n°2 (43 élèves)

LISTES DES ILLUSTRATIONS ET DES PHOTOS :

Illustration n° 1/ Les grandes périodes de l'histoire du monde occidental

Illustration n°2/ Les grandes périodes conventionnelles et l'ère chrétienne selon les Européens

Illustration n°3/ Chronologie de l'histoire de la décolonisation et l'émergence du Tiers-monde

Illustration n°4/ La courbe de l'oubli

Illustration n° 5/ Les cartes mémoires et les boîtes d'apprentissage

Photo n° 1 / Le portail du lycée d'Andohalo vu de l'extérieur

Photo n° 2/ Le lycée d'Andohalo vu de l'intérieur

Photo n°3/ Découpages des papiers chemises et sélections des dates à étudier

Photo n°4/ Les faces et les dos des cartes mémoires

Photo n°5/ L'enveloppe, un nouveau compartiment des cartes mémoires

Photo n° 6/ Les élèves du groupe expérimental n°1

Photo n° 7/ Les élèves du groupe expérimental n°2

Photo n° 8/ Les élèves du groupe de contrôle n°2

Photo n° 9/ Un élève du groupe expérimental n°2 qui s'auto-interroge à l'aide d'une carte mémoire

Photo n° 10/ Des élèves qui jouent avec les cartes mémoires en faisant des jeux de questions- réponses

Introduction générale :

3000 ans av. JC est la Préhistoire, l'Antiquité débute en l'an 476, 1492 marque la fin de l'empire romain d'Occident, les USA fêtent leur indépendance le 4 juillet 1789, Hitler devient chancelier le 30 janvier 1917, ce sont des exemples erronés des élèves de la classe de première lors des tests concernant l'utilité des dates en histoire. Ces quelques exemples anecdotiques révèlent que les dates en histoire posent un grand problème pour les élèves, ce qui est actuellement à remettre en cause. Car de son essence, l'histoire est une suite d'événements ou encore un récit des événements ¹. Elle est la connaissance d'événements c'est-à-dire des faits. Et les événements sont inséparables avec les dates et les lieux où s'était passée l'histoire. De ce fait, celui qui est censé apprendre l'histoire doit maîtriser les dates pour caractériser un tel événement à un autre puisqu'il est le plasma même où baignent les phénomènes et comme le lieu de leur intelligibilité². C'est dire qu'on ne peut songer enseigner l'histoire aux élèves sans interroger sur ce que représente le temps pour eux. Seulement, leurs conceptions dépassent le réel. Ils n'aiment pas l'histoire puisque le cours est déjà trop chargé et l'existence des dates rend difficile la mémorisation des leçons. Mais leur principal problème c'est qu'ils ne sont pas au courant de l'utilité des dates en histoire et on ne leur donne pas les méthodes appropriées pour les assimiler et les appréhender. Ainsi, beaucoup d'élèves butent sur des problèmes (hors sujet) lorsqu'ils traitent un devoir de dissertation ou de commentaire des documents faute de connaissance de techniques pour se situer dans le temps. Et ce qui explique souvent les mauvaises notes en histoire. Mais si les élèves rencontrent ces difficultés, c'est qu'il y a une part de responsabilité non accomplie par les enseignants. En effet, depuis plusieurs années, l'objectif de l'enseignement de l'histoire qui doit amener l'élève à pouvoir se situer dans le temps et dans l'espace ³ n'a pas été atteint. Les causes sont le manque de matériels didactiques, l'insuffisance du volume horaire attribuer à l'enseignement de l'histoire, la préoccupation des professeurs à terminer le programme scolaire au lieu de se tourner aux difficultés des élèves, et l'ignorance des ces derniers des méthodes et techniques d'apprentissage des dates. Jusqu'à l'heure actuelle, on se contente

¹ Encyclopaedia Universalis, Paris, E U France, 1978, Vol 15, p.423

² BLOCH (M), Apologie de l'histoire, Paris, A Colin, 1985, p.36

³ Ministère de l'enseignement secondaire et de l'éducation de base, Programmes scolaires classe de première, CNAPMAD, 1997, p96.

uniquement de la chronologie. Mais, cette méthode est mal employée et peu de professeurs savent la manipuler correctement⁴. C'est pour cela que Dallongeville affirme que dans l'enseignement de l'histoire on abandonne toute progression chronologique⁵. Ces différentes constations nous offrent l'opportunité d'entreprendre une étude plus approfondie sur les difficultés rencontrées par les élèves et les professeurs sur le concept du temps en histoire. Et c'est dans le but de résoudre ces problèmes qu'on a posé les grandes questions suivantes : à quoi servent les dates en histoire ? Exigent-elles des méthodes pour son apprentissage ? Parmi les méthodes adoptées, quelle est la plus efficace et la plus pertinente ?

Pour justifier ces problématiques nous avançons les hypothèses suivantes :

-Le passé de l'homme ne peut pas être éclairé qu'avec des repères temporels. On se trouve dans un état de déperdition sans le continuum qu'est le temps.

-Actuellement, on parle beaucoup de la pédagogie différenciée dans laquelle chaque élève a ses propres stratégies pour apprendre. La vulgarisation de la nouvelle technique qui facilite la mémorisation des dates en histoire pourrait les aider à diversifier leurs manières de comprendre et de concevoir le concept du temps.

-L'élaboration des fiches s'avère être le meilleur moyen pour restituer une connaissance⁶. En se référant à cette méthode, la carte d'apprentissage ou la carte de Leitner ou encore la « carte mémoire » que nous avons choisie comme outil principal pour apprendre les dates en histoire aidera les élèves à spécifier les caractéristiques d'une date à l'autre.

Ainsi, notre sujet d'étude s'intitule : le temps et l'apprentissage des dates en histoire : méthode axée sur les « cartes mémoires ». Nous avons choisi les cartes de Leitner comme technique d'apprentissage car elles sont maniables et accessibles pour tous les élèves. C'est aussi un jeu d'apprentissage qu'on peut répéter avec des intervalles de temps, et ces cartes respectent les ordres chronologiques qui sont indispensables dans la compréhension des faits en histoire. Ce jeu d'apprentissage a été certes déjà initié au niveau primaire, mais il mérite d'être expérimenté au lycée afin de contribuer à résoudre les problèmes évoqués ci-dessus. Pour éviter les confusions

⁴ RAVOHARINALALANANDRIANINA, La maîtrise de la chronologie un passage incontournable dans l'enseignement de l'histoire, 2008, p 45

⁵ DALLONGEVILLE (A), Enseigner l'histoire à l'école, cycle 3, Paris, Hachette, 1995

⁶ RAHARISOA, « La mémoire comme source de réussite », in Express de Madagascar, p. 8, 7 juillet 2011

terminologique en informatique nous avons opté de mettre entre guillemets les cartes mémoires qui sont ici des fiches d'apprentissage.

Pour rendre authentique notre travail de recherche, on a recouru à des expérimentations dans un lycée public de renommée nationale qui est le lycée d'Andohalo. D'après nos études, c'est le lycée idéal pour appliquer une telle expérience car il a l'habitude de travailler avec l'ENS. Et c'est également dans cet établissement que les étudiants de la filière Histoire-géographie effectuent leurs stages chaque année, ainsi aucun obstacle ne s'est posé pour la réalisation de notre projet de recherche. A part cela, les expériences acquises tout au long de son existence et le fait d'être parmi l'un des lycées pilotes de la commune urbaine d'Antananarivo nous ont incité aussi d'entreprendre notre étude dans l'établissement avant de diffuser les résultats dans les différents lycées de Madagascar. Pour mener à terme notre recherche, il nous a fallu choisir une partie des apprenants du lycée. Le niveau ciblé a été les classes de première. Ils constituent notre échantillon d'étude. Car d'après notre recherche, le programme d'histoire dans ce niveau suit une cohérence chronologique qui est facile à concevoir pour les élèves. On n'étudie que les grands événements de l'année 1900-1945 ce qui est favorable à l'application des « cartes mémoires ». De plus, un des objectifs du programme d'histoire en classe de première affirme qu'à la fin du parcours, l'élève doit être capable d'utiliser des techniques et des méthodes pour se repérer dans le temps et dans l'espace⁷. De ce fait, c'est dans ce niveau que la pratique des expériences serait la plus propice. Le but des expériences est de faire connaître aux élèves qu'il existe une autre manière pour apprendre les dates en histoire. Et puisqu'ils ne préparent aucun examen officiel, ils pourraient adopter les méthodes progressivement pour qu'ils ne rencontrent plus des difficultés lorsqu'ils seront devant un devoir de dissertation ou de commentaire de documents qui nécessite beaucoup la maîtrise des dates.

Pour ce qui est des enseignants, l'application de cette nouvelle méthode les aidera à diversifier leurs conduites d'enseignement et de donner un temps d'activités ludiques, ce qui manquait beaucoup dans un cours d'histoire.

Le nombre des élèves que nous avons enquêtés dépend de l'effectif de chaque classe. Notre étude se déroulera dans 4 classes de première sur les 12 existantes durant l'année scolaire 2010-2011. Ce choix s'explique par le manque de moyens

⁷ Ministère de l'enseignement secondaire et de l'éducation de base, Programmes scolaires classe de première, CNAPMAD, 1997, p.96

financiers, matériels et temporels de l'auteur. Mais ceci ne nous empêche pas de démontrer la fiabilité de notre recherche parce que nous avons enquêté environ 175 élèves sur les 592 recensés sur le registre du lycée. Ce qui nous donne un taux de sondage de 30%, échantillon qui nous paraît assez représentatif de l'effectif total. Parmi ces élèves enquêtés nous avons faits des expérimentations en utilisant des groupes expérimentaux qui sont informés de ce que l'on projette de faire (un groupe représentant les classes littéraires et un autre pour les scientifiques) ; et des groupes de contrôle qui ne sont au courant de rien (un groupe scientifique et un autre littéraire). Ces expériences ont été suivies par des questionnaires se rapportant aux différents concepts du temps en histoire. Nous avons également soumis des questionnaires aux enseignants d'histoire-géographie du lycée. Leurs réponses vont nous servir comme appuis à nos constatations avancées plus haut.

Comme tout travail de mémoire la recherche bibliographique est nécessaire pour soutenir ses thèses. Plusieurs sont les centres culturels que nous avons fréquentés comme le CIRD de l'ENS, la bibliothèque de l'ENS, la BN, Le CDA dans le département d'histoire de l'université d'Antananarivo, l'AFT, l'IFM, la bibliothèque de l'INFP, et la bibliothèque de l'ANM. Les analyses des documents compulsés dans ces centres de documentation qui se rapportent à notre thème, et combinés avec les recherches sur le terrain, nous ont permis de scinder notre travail en différentes parties. Pour mieux appréhender notre sujet, il est d'abord nécessaire d'entamer dans une première partie des études théoriques concernant la place des temps en histoire, «l'histoire, une science des hommes dans le temps »affirmait Bloch⁸. La seconde partie concernera les approches pratiques. C'est dans cette dernière section qu'on montrera les résultats des expériences, et on affirmera si les cartes mémoires seraient l'outil adéquat pour apprendre les dates en histoire ?

⁸ GIOLLITO (P), L'enseignement de l'histoire aujourd'hui, Paris, Masson, A Colin, 1986, p.66

PARTIE I : L'histoire, une science des hommes dans le temps

Première partie : L'histoire, une science des hommes dans le temps

CHAPITRE I : L'HISTOIRE, UNE DISCIPLINE LIEE AU TEMPS

La notion du temps est présentée dans grand nombre de domaines. Le temps a été un sujet majeur de la religion, de la philosophie et de la science. Sans entrée dans l'explication des différentes acceptions du mot temps, selon les diverses disciplines, nous ne retenons que celle qui est essentielle pour notre propos qui est le temps historique.

I/ Notion et concepts du temps en histoire

A/ Définitions succinctes du temps en histoire

Le temps est un concept développé par l'être humain pour appréhender le changement dans le monde. C'est un milieu infini dans lesquels se succèdent les événements. C'est aussi un mouvement interrompu par lequel le présent devient le passé, considéré souvent comme une force agissant le monde⁹. Hegel avait souligné que le terme histoire signifie d'une part les événements eux-mêmes et d'autre part le récit des ces événements¹⁰. Peu importe les origines et les lieux où s'étaient passés les événements, ils sont inséparables du fameux repère qu'est le temps. De ce fait, l'histoire est intimement liée au temps, elle raconte le temps. L'historien évolue dans une temporalité qui est propre à son étude. Il perçoit le temps un peu différemment des autres, il y voyage, il s'y projette, il en parle, il le fait parler. Paradoxalement, il a également tendance à s'en éloigner, parfois au risque de se retrouver si loin de ses bases, qu'il en perd sa légitimité¹¹. Dans ce milieu indéfini et homogène dans lesquels se déroulent les événements successifs¹², pour faciliter leurs études les historiens sont convaincus que le temps historique doit être divisé en périodes. Ces périodes sont : le passé, le présent et le futur. Le passé désigne la partie du temps qui est révolue avant le moment présent et dans laquelle se sont déroulés les événements passés¹³. Le présent indique l'époque actuelle, les

⁹ Grande Usuel Larousse, dictionnaire encyclopédique, Paris, Larousse-Bordas, 1997, p.p. 7144-7145

¹⁰ GIOLLITO (P), op., cit. p.19

¹¹ www.papiers.universitaires.pages.perso.orange.fr

¹² Encyclopédie Alpha, Paris, Kister, Vol 14, p.5761

¹³ Grande Usuel Larousse, dictionnaire encyclopédique, Paris, Larousse-Bordas, 1997, p.

circonstances concrètes du moment¹⁴. Et le futur est le temps à venir, qui va arriver, qui se fera, qui sera tel dans un avenir plus ou moins proche¹⁵.

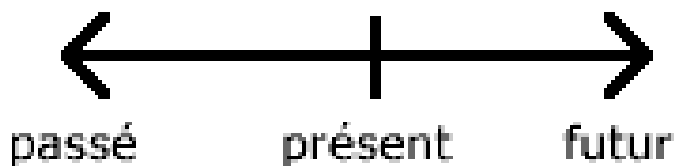


Image représentant la vision du temps du Chronos.

Le Chronos est un concept du temps qui permet de définir le temps. C'est un concept qui est apparu chez les grecs¹⁶.

En histoire, le concept du temps est un corollaire de la notion de mouvement. Ces mouvements se sont déroulés dans la durée et si le temps venait à s'arrêter plus rien ne bougeait. Ainsi, d'après Aristote : « le temps est le nombre du mouvement selon l'antérieur et le postérieur ». A contrario, le temps semble ne plus faire sens quand l'idée de mouvement disparaît, car le temps suppose des variations. Ces mouvements de variation recèlent des événements où sont alternées ruptures et continuités. On ne peut pas déceler ces derniers sans avoir connu la simultanéité et la succession. La simultanéité ou la synchronie exprime l'idée qu'à un moment, des événements en nombre peuvent être infini se déroulant conjointement à priori sans aucun rapport les uns avec les autres. En corrélation se trouve la notion de succession ou la diachronie (et par là l'antériorité et la postériorité) ; si deux événements ne sont pas simultanés, c'est que l'un après l'autre, de sorte que d'innombrables événements simultanés semblent se suivre à la chaîne sur le chemin du temps. Deux moments ressentis, comme différents sont ainsi nécessairement successifs. De ces deux considérations, il est difficile d'imaginer le temps en histoire, il ne peut être examiné que sous l'angle de notre propre expérience universelle : l'avant, l'après, et l'en même temps. Néanmoins de la simple succession ou de la simultanéité, on ne peut déduire la durée. En effet, quand un film est projeté à une vitesse plus ou moins grande ; l'ordre des événements y est conservé, mais pas la

¹⁴ Grande Usuel Larousse, dictionnaire encyclopédique, op.cit., p.5952

¹⁵ Grande Usuel Larousse, dictionnaire encyclopédique, op.cit., p.3180

¹⁶ www.wikipédia

durée. Remarquons aussi la projection à l'envers ne correspond à rien dans l'expérience du temps qui, est lui irréversible¹⁷.

En un mot, le temps historique, est un temps difficile à percevoir. « C'est un temps mort, qui ne reviendra pas mais auquel on redonne les couleurs du présent » affirme Pierre Auriol. Ainsi, le temps historique est une construction des historiens et une dimension essentielle pour établir l'intelligibilité du texte de l'histoire, de son élaboration, de sa transmission et de sa réception¹⁸

B/ Les mots du temps en histoire

1/ La durée, les périodes, les époques et les siècles

a/ La durée

L'un des concepts fondamentaux en histoire est celui des durées. L'historien ne pense pas seulement « humain ». L'atmosphère où sa pensée respire naturellement est la catégorie de la durée¹⁹.

Espace de temps que dure un fait ou qui s'écoule par rapport à un phénomène, entre deux limites, la durée détermine la succession des faits historiques des périodes et des époques à la fois²⁰. En histoire, on peut observer plusieurs catégories de durée selon Fernand Braudel : la longue durée, la moyenne durée et la courte durée.

Le concept longue durée ou encore le temps long est le temps quasi-immobile, celle de l'homme dans ses rapports avec le milieu qui l'entoure, une histoire lente à couler, à se transformer, faite souvent de retours instantés de cycles sans cesse recommencés²¹. La longue durée concerne donc, l'histoire du temps volumineux à l'échelle des siècles ou des millénaires. Celle des structures, des civilisations, des institutions et des données largement répétées et maintenues qui s'inscrivent et changent très lentement (exemples : ville, forme de pensée ...) ²².

Le temps moyen ou moyenne durée, mesuré en décennies, est celui des cycles, démographique ou économique. Il correspond à « l'histoire lentement rythmée ». Il est

¹⁷ www.wikipédia

¹⁸ www.papiers.universitaires.pages.perso.orange.fr

¹⁹ Cité par BLOCH, op.cit, p.36

²⁰ RATOANDRO Gabriel, Aspect de l'acculturation à Madagascar au XIXème siècle : l'usage du temps à travers le calendrier, 2006,p.7

²¹ BRAUDEL (F), La méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II , Paris, tome 1&2, le livre de poche réédition 1990,p.p. 10-15

²² MONIOT (H), Didactique de l'histoire, Paris, Nathan, 1993, p.56

comme « le récitatif de la conjoncture qui met en cause le passé par larges pans ». C'est le temps des mutations, des seuils, des ruptures.²³

En ce qui concerne le temps court ou la courte durée ou encore le temps bref, c'est le temps propre à l'individu, à l'événement²⁴. Il rythme la vie quotidienne des individus, c'est le temps par excellence des chroniqueurs et des journalistes²⁵. Ainsi, les divers faits sont inclus dans ce temps, toute forme de vie économique, social, littéraire, institutionnel, religieux, géographique aussi bien que politique s'insèrent dans ce milieu où l'on prend conscience immédiatement l'ampleur des événements.²⁶ En un mot, ce sont les temps qui se mesurent au moyen de l'horloge, de l'action, des « fleurs vite fanées », et le terrain plus classique de l'historien rajoute Moniot²⁷.

b/ Les périodes

Selon Moniot, les historiens usent classiquement d'unités temporelles assez spéciales, les périodes²⁸. On entend par période un espace de temps plus ou moins long que l'on envisage soit du point de vue de sa durée, soit du point de vue de sa situation dans un espace de temps plus long²⁹. En histoire les périodes sont des principes de rangement qui ont un double objectifs : répondre à une exigence chronologique et de poser des repères, d'indiquer des ruptures qui traduisent un changement d'objet³⁰. Les historiens divisent notre passé humain en plusieurs périodes, exemples : la Préhistoire est la période avant l'invention de l'écriture, la période clanique malgache, les 4 grandes périodes de l'histoire du monde occidental...

²³ GIOLLITO (P), op., cit. p.30

²⁴ BRAUDEL (F), Ecrits sur l'histoire, Flammarion, 1969, p.44

²⁵ BRAUDEL (F), Ecrits sur l'histoire, op. cit. p.50

²⁶ SAMRAN, Histoire et ses méthodes, Gallimard, Encyclopédie de la Pléiade, Belgique, 1961, p.40

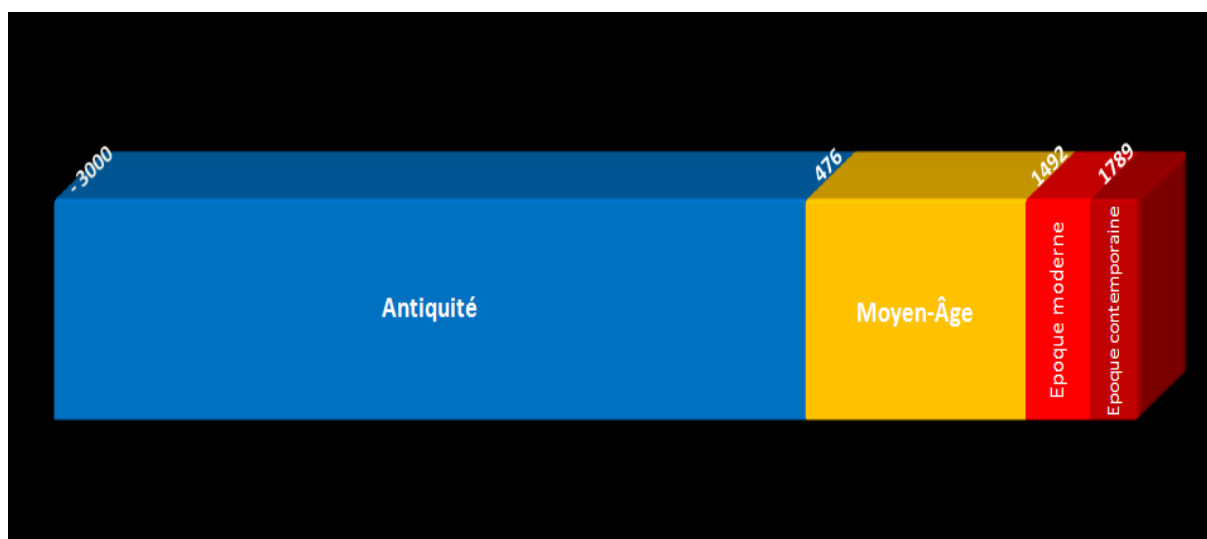
²⁷ MONIOT (H), op. cit. p.56

²⁸ MONIOT (H), op. cit. p.56

²⁹ Grande Usuel Larousse, dictionnaire encyclopédique, op.cit., p. 5605

³⁰ www.wikipédia/ époques/périodes.

Illustration n° 1/ Les grandes périodes de l'histoire du monde occidental



Source : www.wikipédia

c/ Les époques

Moment de l'histoire qui est ordinairement marqué par quelques événements considérables³¹, les époques désignent précisément un moment déterminé, particulier de la durée. Elles se distinguent aux périodes par l'intervalle de temps. Les périodes désignent proprement un grand intervalle de temps, ceux qui sont à l'opposé des époques³². Pour l'utilisation des époques à Madagascar, on peut citer entre autre l'histoire de l'insurrection de 1947, l'histoire du 13 mai 1972, l'événement 2009...

³¹ [www. Wiktionary/époque](http://www.wiktionary/époque)

³² [www. Web pédagogique /différence entre époque et périodes](http://www.Web.pédagogique/différence%20entre%20époque%20et%20périodes)

d/ Les siècles

Considéré comme durée moyenne par Braudel, les siècles tiennent un rôle très important dans la notion du temps en histoire. Tissu profond de la chronologie, en histoire, cette durée de centaine d'années permet de désigner une unité historique présentant certains caractères (politique, économique, idéologique...) : on parle du « grand siècle » ou tout simplement du XIXème siècle malgache³³. Il aide aussi à se situer dans une époque où l'on vit (être dans son siècle, d'un autre siècle), de connaître les époques marquées par les grands courants d'idées (siècle de la lumière), les hommes (siècle de Périclès), les découvertes (siècle de l'atome)... Pour Reinhard, les siècles fournissent une unité factice qui doit, tout ensemble être assouplie et élargie³⁴.

2/ Les cycles et l'ère

a) Les cycles

Théorie des sciences économiques, un cycle est une période hypothétique, d'une durée déterminée, qui correspond plus ou moins exactement au retour d'un même phénomène. Les travaux de Braudel dans son ouvrage « Ecrits sur l'histoire » nous permet de comprendre que l'histoire est inséparable des cycles des événements où il des phases de prospérité et de dépression ou de fluctuation ou de conjoncture. Ces mouvements peuvent s'étendre à une dizaine d'années (cycle court ou Juglar), à un quart de siècle, et à l'extrême limite, le demi-siècle du cycle classique de Kondratieff (cycle long)³⁵. Et au-delà des cycles, il y a ce que les économistes appellent, sans toujours l'étudier, la tendance séculaire, ce que nous avons traité ci-dessus.³⁶

Champs de travail de la nouvelle histoire, avec les cycles on peut trouver des ressorts périodiques répétitifs communs aux phases d'expansion et de récession³⁷. Ces mouvements courts et longs se combinent plus ou moins entre eux sur l'axe de temps, et de secteur à secteur, de région en région sur des grandes aires de résonances et de respiration comme des longs moments de l'histoire³⁸.

³³ RATOANDRO Gabriel, op. cit.p.8

³⁴ REINHARD, L'enseignement de l'histoire, Paris, PUF, 1967,p.9

³⁵ [www. Wikipédia/ cycles](http://www.Wikipédia/cycles)

³⁶ BRAUDEL (F), Ecrits sur l'histoire, op. cit. pp.51-52

³⁷ [www. Wikipédia/ cycles](http://www.Wikipédia/cycles)

³⁸ MONIOT (H), op. cit. p.57

Actuellement, à Madagascar le terme cycle est employé par beaucoup des historiens pour désigner la répétition des crises politiques non résolu et qui revient presque tout les dix ans, exemples : crise politique de 1991, de 2002, de 2009.

b/ L'ère

L'ère est le point de départ d'une chronologie particulière, c'est l'espace de temps commençant à un point déterminé. Les époques, les périodes ou même les siècles n'ont pas du sens sans le repérage « ère ». Elle marque un événement fondateur, censé ouvrir une ère nouvelle, et détermine le moment à partir duquel tous les événements sont datés, c'est le point zéro du comput³⁹. Il existe une multitude d'ères, et il dépend des civilisations de chaque pays. Pour l'Occident chrétien l'ère commence en l'an 0 (naissance de Jésus-Christ) ; c'est l'ère chrétienne. Ainsi, l'année 2012 est la 2012^{ème} année depuis la naissance du Christ. La date d'un événement antérieur à l'ère chrétienne indique le nombre d'années qui le séparent de la future naissance du Christ : nous disons que la bataille de Marathon a eu lieu en 490 avant Jésus-Christ.

Les hommes n'ont pas toujours compté ainsi les années. Aujourd'hui encore les Musulmans prennent comme point de départ un fait important de la vie du Prophète Mahomet, l'Hégire, qui correspond au 16 juillet 622 de l'ère chrétienne. La première année de l'ère musulmane va donc du 16 juillet 622 au 15 juillet 623.

Pendant la Révolution française, la Convention décida de compter les années à partir de l'établissement de la République. Le 22 septembre 1792 fut l'origine de l'ère révolutionnaire. L'an I de la République va donc du 22 septembre 1792 au 21 septembre 1793.

L'ère chrétienne elle-même n'est adoptée que depuis le VI^{ème} siècle ; elle fut inventée alors par un moine nommé Denys le Petit.

Comment procédait-on avant le VI^{ème} siècle ? Les Romains dataient à partir de la fondation de Rome, qui correspond à l'an 753 avant Jésus-Christ.

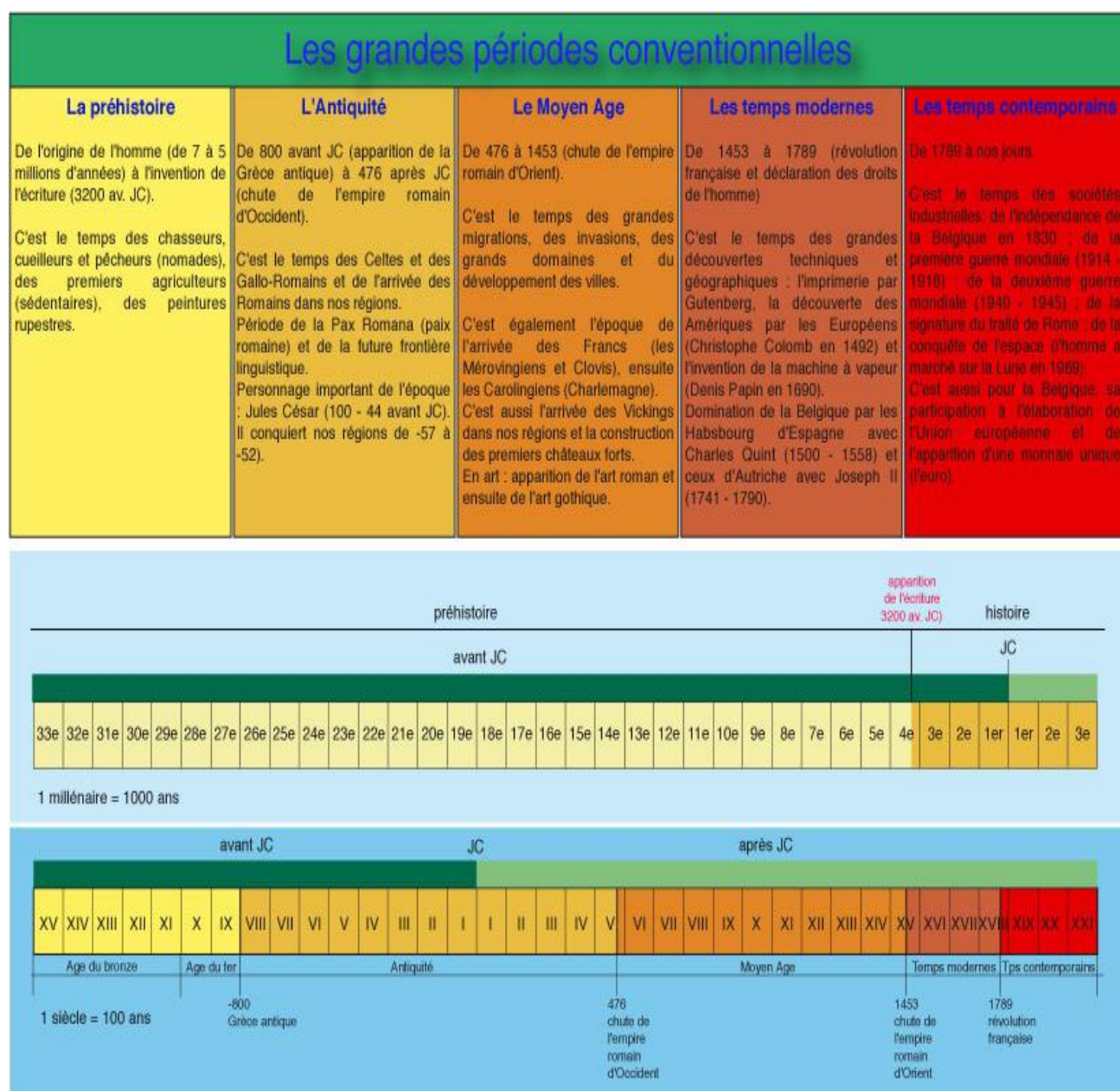
Les Grecs, passionnés pour les jeux Olympiques célébrés tous les quatre ans, comptaient par olympiades, c'est-à-dire par groupes de quatre années en partant de

³⁹ RICOEUR (P), Temps et écrit III, le temps raconte, Paris, Seuil, 1985, p.157

la plus ancienne célébration des jeux qui se place dans l'ère chrétienne en 776 avant Jésus-Christ⁴⁰.

Plus anciennement les Egyptiens et les Mésopotamiens comptaient les années depuis l'avènement de leur souverain régnant ; chaque nouveau règne était le début de l'ère nouvelle. Aussi est-il très difficile de dater avec exactitude les faits qui les concernent⁴¹.

Illustration n°2/ Les grandes périodes conventionnelles et l'ère chrétienne selon les Européens



Source : www.mytoolspace.net/ - France

⁴⁰ MONNIER (J), Histoire classe de 6^{ème} des lycées et des collèges, Paris, Nathan, 1959, p.6

⁴¹ MONNIER (J), op.cit, p.6

3/ La chronologie et la datation

a) La chronologie

Empruntée du grec Khronologia, composé de Khronos : temps et de logos : discours. La chronologie est une science qui a pour objet la datation des événements historiques⁴². Elle est la discipline qui permet la connaissance de la mesure du temps⁴³. Son but est de rechercher les relations entre divers faits survenus dans le passé et de les dater. Ainsi, comprise comme mesure du déroulement des faits grâce à une échelle du temps et comme méthode de datation ; la chronologie trouve son application dans l'étude de l'histoire. C'est pour cela que Jean Baptiste Duroselle avance qu' « ignorer la chronologie c'est se commander à tout confondre et à rien comprendre ». Elle est donc, « la structure fondamentale de toute connaissance historique » rajoute Alain Savary.⁴⁴

En un mot, la chronologie est un principe de rangement, elle met en évidence le rapport antériorité et postériorité et suggère les entraînements des faits, en proposent certains et en excluent d'autres⁴⁵. Son élaboration dépend de l'objectif poursuivi par l'auteur qui est à la charge de la dresser. On peut avoir donc différents types de chronologie, exemple : chronologie d'une dynastie royale, chronologies classées par périodes (période clanique ou période des royaumes malgaches...), chronologie de la crise économique de 1929 aux USA...

Actuellement, pour visualiser le temps de la chronologie les historiens intègrent diverses techniques dans son élaboration comme la chronométrie, la chronographie et la chronosophie.

La chronométrie : c'est la science qui emploie les calendriers et des instruments de mesure qui se situent du côté de la nature et des mouvements périodiques des objets naturels.

La chronographie : est la notation successive des chroniques et récits des changements survenus. Elle se situe du côté de l'histoire, du récit, de l'événement, des changements désordonnés ou linéaires.⁴⁶

⁴² www.lousig.net/chronologie

⁴³ SAMRAN, op. cit., p38

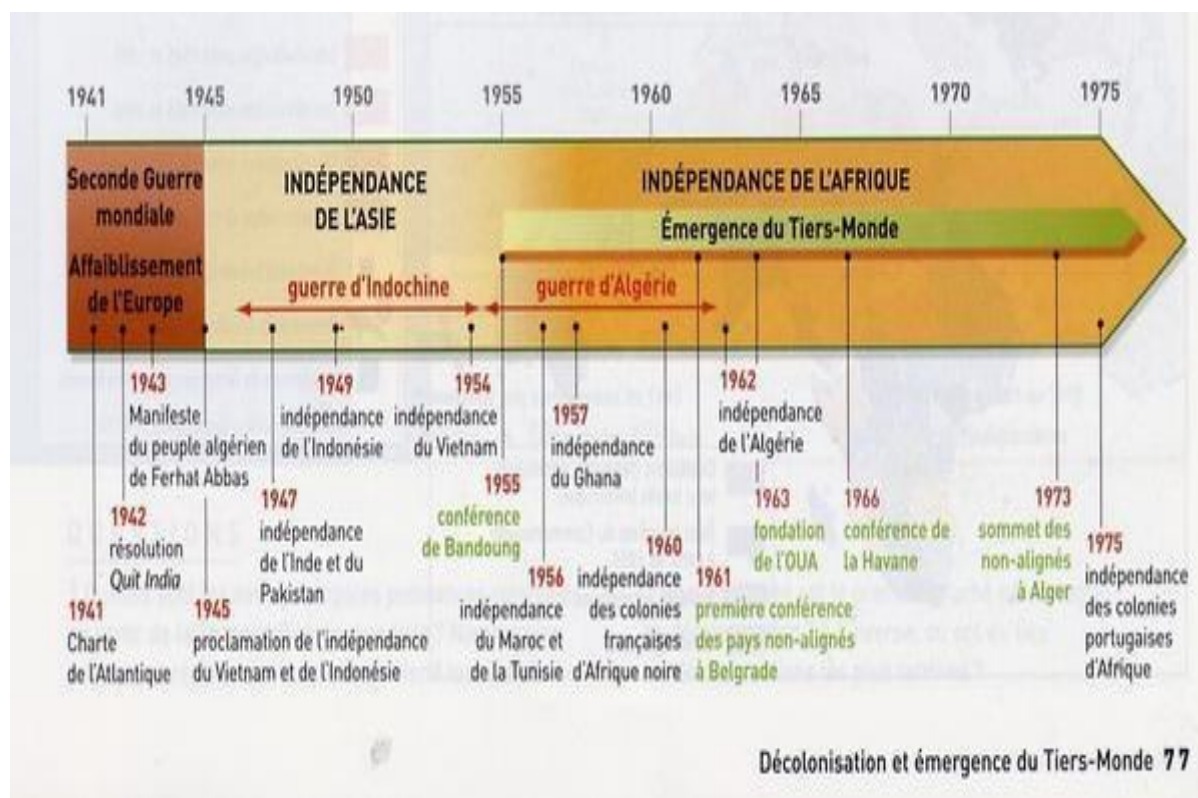
⁴⁴ GIOLLITO (P), op. cit. p. 90

⁴⁵ MONIOT (H), op. cit. p.55

⁴⁶ www.lfsm.org/chronologie

La chronosophie : c'est la branche de l'histoire qui étudie la philosophie ou l'idéologie du temps⁴⁷.

Illustration n°3/ Chronologie de l'histoire de la décolonisation et l'émergence du Tiers-monde



Source : www.mytoolspace.net/ - France

b/ La datation

Littéralement, la datation est l'attribution d'une date. Ce terme peut s'appliquer à un événement passé, un objet, un document, un fossile, une couche géologique ou encore un niveau archéologique. Il désigne globalement la démarche scientifique ou non qui consiste à déterminer l'intervalle du temps séparant l'élément daté du temps présent⁴⁸. En histoire la datation tient un rôle important dans la construction de la chronologie, sans elle il n'y a pas de repérage des événements. Apprendre donc l'histoire c'est apprendre à éprouver le besoin d'une datation, pour en faire quelque chose au cours d'une réflexion : avoir des raisons, explicitées et spécifiées, de

⁴⁷ www.multimania.fr/qu'est-ce-que-l'histoire/

⁴⁸ www.Wikipédia/datation

chercher à savoir si telle chose est antérieure, postérieure à telle autre, de combien de temps sont-elles séparées⁴⁹.

4/ Événements et faits historiques

Les événements et les faits historiques s'accordent toujours aux repères temporels. Ils sont inséparables. Le manque d'information s'annonce si l'un d'eux n'était pas mentionné.

a/ Événements historiques :

D'une définition brève, l'événement est ce qui advient à une date et à un lieu déterminés. Il est donc spatio-temporel. Paul Ricœur compare l'événement comme une idée musicale, sous forme d'un rythme à trois temps : d'abord quelque chose arrive, éclate, déchire un ordre déjà établi; puis une impérieuse demande de sens se fait attendre, comme une exigence de mise en ordre ; finalement l'événement n'est pas simplement rappelé à l'ordre mais, en quelque façon qui reste à penser, il est reconnu, honoré et exalté comme crête du sens⁵⁰. Pris par ce sens, l'événement est ce qui se distingue du quotidien, du banal, du quelconque. En tant que tel, il est ainsi un fait mais se différencie des autres faits de même nature. Il a une valeur symbolique pour un peuple, un groupe, une culture. L'événement est commémoré. Et il pourrait être politique, scientifique, naturel qu'historique. Dans tous les cas, l'événement marque une rupture dans le cours ordinaire du temps. La singularité de l'événement atteste de son irréductibilité à la série causale des non-événements. Il y a dans l'événement une discontinuité temporelle. La pensée ne le produit pas mais pourtant elle le détermine : l'événement historique est à la fois relatif et non-subjectif⁵¹

⁴⁹ MONIOT (H), op. cit. p.163

⁵⁰ RICOEUR (p), Événement et sens, raison pratique, l'événement en perspective 2, EHESS, 1991, pp.41-46

⁵¹ [www.uqam/événements et faits historiques](http://www.uqam/événements-et-faits-historiques)

b/ Faits historiques :

Au sens courant, le fait signifie ce qui est arrivé, ce qui a eu lieu dans un endroit et un temps bien précis. En ce sens, toute l'histoire est factuelle car elle repose sur des faits c'est-à-dire des événements qui ont eu lieu dans le passé. Ainsi, l'assassinat de Kennedy en 1963, la révolution des Œillets en 1974 et la prise de Constantinople en 1453 sont des faits historiques datés et prouvés. Le terme « fait » désigne donc la réalité ou ce qui est vrai par opposition à ce qui est du domaine de l'opinion. De ce fait, il est intimement lié à la notion de vérité et plus spécifiquement prouvée. En histoire, établir un fait c'est tirer des données ce qui servira des preuves dans la construction argumentaire des historiens. L'idée du caractère véridique du fait renvoyant à sa dimension scientifique vient nous rappeler une donnée fondamentale : le fait n'est pas un donné, mais un construit. Il serait erroné de croire que les faits historiques existent par avance, comme des données inscrites dans la réalité empirique ou dans les documents. Le scientifique construit toujours son objet. Il procède à des choix, trie, sélectionne les faits en fonction d'une théorie préalablement élaborée⁵².

Voici les principales caractéristiques des faits historiques.

Les faits historiques sont connus indirectement par les documents que l'on possède sur le passé et les diverses traces ou vestiges qu'il a laissés sur la terre des hommes. Ils sont révolus une fois pour toutes, emportés par le courant d'un devenir irréversible. C'est dire qu'ils ne sauraient faire l'objet d'une expérimentation permettant la répétition des phénomènes comme c'est le cas dans les sciences de la nature, quelles que soient par ailleurs les constantes de l'évolution humaine.

Les faits historiques ont une situation précise dans l'espace géographique et dans le temps, une localisation spatio-temporelle qui leur constitue une sorte d'état civil, alors que les faits physiques par exemple sont étudiés par abstraction faite de ces particularités. Un fait historique se passe hic et nunc, ici et maintenant, ce qui lui donne son caractère existentiel et singulièrement concret.

Les faits humains sont dits historiques quand ils ont un certain degré d'importance social par leur retentissement, leur répercussion sur le cours des choses. Si tout est événement pour le moi qui vit son histoire personnelle, il ne s'ensuit pas nécessairement que l'événement ainsi entendu mérite la qualité de fait historique.

⁵² www.uquam.ca/ événements et faits historiques

Pour accéder à la dignité de fait il faut que l'événement franchisse un seuil d'historicité que les historiens eux-mêmes parviennent à fixer plus ou moins. Ainsi l'historicité revient de droit à un événement concernant un personnage dont la fonction sociale est importante. Cependant bien des historiens ont tendance actuellement à s'attacher davantage à l'histoire du peuple et de la masse qu'à celle des personnalités exceptionnelles: c'est nécessaire notamment pour l'étude des conditions économiques, techniques et culturelles⁵³.

C/ Les perceptions spatio-culturelles du temps

1/ Le couple « Temps-espace »

Les temps historiques sont en liaison inévitable avec l'espace. C'est dans l'espace que les historiens localisent les événements et les choses soit par l'identification des lieux, soit par observation des sites et des paysages⁵⁴. De ce fait, l'espace apparaît beaucoup plus simple que le temps. Quelque chose est près ou loin, la vue donne une perception immédiate de l'espace qui nous environne, l'espace seul est de l'ordre de la mesure, de la quantification alors que le temps va donner des qualités à cet espace. En d'autres termes, l'homme n'a pas d'espace, il n'a que des lieux⁵⁵.

L'espace seul est très peu étudié en histoire, il serait impossible de concevoir l'espace en dehors du temps ou un territoire sans durée et sans datation, soit-elle mythique. En dehors d'une durée, l'espace n'est qu'une fiction, inconsistance⁵⁶. En somme, l'espace se rattache toujours avec le temps, c'est pour cela qu'on parle de « Temps-espace ». Leurs liens sont étroits. Les différents propos en témoignent.

« La constitution du temps n'est autre que sa spatialisation »⁵⁷

« Parler du temps amène presque toujours à parler de l'espace. Le temps a besoin de l'espace pour s'exprimer. »⁵⁸

« La prise de conscience de temps vécu ne se sépare pas de celle de l'espace. »⁵⁹

⁵³ www.uquam.ca/ épistémologie de l'histoire

⁵⁴ Encyclopaedia Universalis, Paris, E U France, 1978, Vol 15.p.433

⁵⁵ www.lfsm.org/ espace-temps

⁵⁶ LUPO (P), « Espace temps religion, une étude d'histoire de mentalité », revue d'histoire Talily n°1, université de Tuléar département d'histoire, 1995 pp.63-78

⁵⁷ DUMAZET (I), Le sourd en temps, Lyon, IUFM, 1996,p.28

⁵⁸ MACAR (F), Le temps perspective psychologique, Mardaga, 1980, p.100

⁵⁹ GIOLLITO (P), op. cit. p.103

2/ Les conceptions du temps selon les diverses civilisations

Les historiens ne peuvent pas aller plus loin dans l'étude du temps sans mettre en valeur les différentes conceptions du temps des divers pays. Pour élucider ces multiples concepts nous emprunterons largement dans cette étude l'œuvre de Louis Molet dans l'histoire du comput et de quelques calendriers ; et d'autres auteurs malgaches. Pour ces chercheurs chaque pays a ses manières d'appréhender le temps et ils ont plusieurs traits qui les caractérisent. Pour montrer l'authenticité de ces thèses parlons des représentations du temps chez les Occidentaux, chez les Africains, et même chez les Malgaches.

Pour les occidentaux

Les occidentaux considèrent le temps comme un milieu indéfini où paraissent se découler irréversiblement dans leur changement, les événements et les phénomènes de toutes sortes dans leur succession. Il est pour eux un cadre conceptuel adéquat à des sciences comme l'astrologie, ou la physique, à des descriptions comme la géologie, l'histoire et leurs chronologies, et à certaines spéculations comme la prévision économique ou démographique. Ce temps est exprimé le plus souvent par référence à l'espace pour eux. Il est une dimension fondamentale du milieu où se meut l'homme. A part cela, le temps est un point repérable dans une succession avec un avant, puis un après avec un passé révolu séparé d'un futur à venir par un présent immédiat et instantané. Il est irréversible et ne peut jamais régresser⁶⁰.

Pour les Africains

En Afrique, temps et espace semblent ne relever que d'une seule catégorie. Elles sont les manifestations, entre autres de la vie biologique dont la source est Dieu, force, puissance qui imprègne l'univers. En fait, les Africains se préoccupent peu du temps et surtout pas de façon théorique. Le temps pour eux, n'est que l'arrangement d'événements qui se sont produits, se produisent ou vont incessamment se produire. Ce qui n'a pas eu lieu ou ne va pas se produire infailliblement ou immédiatement tombe dans la catégorie du « non-temps ». Si les événements sont inéluctables ou relèvent de rythme de la nature, ils sont du temps potentiel. Le temps réel est ce qui est présent et ce qui s'est passé. Le mouvement se dirige en « arrière » plutôt

⁶⁰ MOLET (L), Histoire du comput et quelques calendriers, Histoire des mœurs, Tirage à part, Encyclopédie de la Pléiade, pp.184-185

qu' « avant ». Il faut faire l'expérience du temps pour que les choses prennent une signification et pour qu'elles deviennent réelles⁶¹. Le futur n'ayant pas été éprouvé, n'a ni sens ni réalités, même potentiel, sauf s'il s'agit d'un phénomène naturel. Les langues africaines ne comptent guère de futur et ces formes verbales ne couvrent qu'une période de six mois, deux ans maximum ; au-delà, les gens se désintéressent de ce qui pourrait se produire. Il semble que connaissance scientifique et perception philosophique du temps allaient de pair. Dans la civilisation occidentale, on enseigne que « le temps, c'est l'argent », que c'est une denrée qui peut être vendue, achetée, alors que dans la société africaine traditionnelle, il doit être né ou produit. Quand les étrangers, affairés et pressés, esclaves du temps, voient des gens assis ou allongés et pensent : « Ces Africains perdent leur temps à rester à rien faire », ils montrent qu'ils n'ont rien compris à ce que signifie le temps pour les Africains. Ceux-ci ne perdent pas leur temps, mais attendent le temps ou sont en train de fabriquer du temps.

Pour l'Africain, la durée est le substrat, le support de la vie visible ou invisible. Cette durée n'est pas mesurable, elle n'est pas divisible en tranches séparées qui seraient, par exemple, le passé, le présent, et l'avenir, car, en Afrique, tout est actuel ou n'est pas, même les formes disparues dont la mort n'a fait que transformer la forme d'existence puisque l'on croit qu'ils restent vivants dans un monde invisible, ou mieux visible avec les « yeux du cœur »⁶², l'exemple type est la pratique du « Famadihana » à Madagascar.

En somme, en Afrique, le temps ne « passe » pas, il est immobile, c'est une durée intemporelle qui rend contemporain des faits séparés par des années, voire des siècles. Et quand les Africains calculent ce temps ce n'est en rien une spéculation mais un besoin pratique et urgent en relation avec des événements présents. Le temps, étant fait d'événements, ne peut se compter car on ne compte pas dans le vide. A de très rares exceptions près, les calendriers numériques n'existent pas dans les sociétés africaines traditionnelles. On se contente d'énumérer les lunaisons à propos d'une grossesse, le nombre de jour à marcher pour se rendre à tel endroit, les retours des phénomènes naturels attendus...⁶³

⁶¹ MOLET (L), op. cit. p.187

⁶² MOLET (L), op. cit. p.188

⁶³ MOLET (L), op. cit. p.189

Le temps proprement malgache

Les anciens malgaches ou le Vazimba ne connaissent pas l'instrument de mesure de temps mais ils se servaient comme point de repères chronologiques les manifestations naturels surtout les cris des animaux et les positions du soleil. L'usage de ces techniques se limite toujours sur le cadre local⁶⁴.

Les Malgaches mesurent la durée par l'expérience et la vérité générale connue par tous tels que le clin d'œil, la grillade, la cuisson ... Ils utilisent également le cycle du jour, de la semaine, du mois, et de l'année pour une durée donnée. Quelquefois, dans une région ou dans la dimension nationale malgache, le passage d'un cyclone, la récolte, la maladie, la famine, et autre cataclysme constituent un repère, un moment axial pour déterminer une durée demandée⁶⁵. D'après la recherche qu'elle a effectuée Françoise Raison avance que le calendrier lunaire malgache a été l'héritage des Arabes, il ne reproduit pas les noms arabes du mois mais utilise pour ceux-ci les noms des constellations du zodiaque. Ces mêmes noms sont appliqués à l'intérieur du mois aux cycles de 12 jours qui définissent les mansions lunaires. A l'intérieur de ce cycle, ce sont encore les noms de zodiaques qui apparaissent (dans le bon ordre des constellations énumérées d'ouest en est). Ils servent à désigner les jours par groupe de deux ou trois qui portent la même signification, et sont alors distingués comme le premier, celui du milieu, ou le dernier. On a donc le même système de division à l'intérieur du mois, du cycle de 12 jours dans le mois, et même des 2 cycles de 12 heures du jour et de la nuit. En ce qui concerne les noms de la semaine, ils sont tout simplement numérotés à la manière arabe (avec exception du vendredi « Zoma » qui correspond à la traduction du « jour de l'assemblée »)⁶⁶. Les jours de la semaine malgache révèlent des moments fastes ou même néfastes. En somme, l'année malgache avant le règne de Radama II en 1861 où l'on a introduit le calendrier Grégorien pour la première fois, est composée de 12 lunaisons de 28 jours chacune. On adjoint à ces derniers, des jours additionnels ou intercalaires au nombre de 18. Ces 18 jours sont complétés par 1 jour supplémentaire intercalaire entre chaque mois, représentant son destin, et un jour supplémentaire à 4 mois de l'année, ainsi que 2 jours à la fin de l'année

⁶⁴ DEZ, Essai sur le calendrier arabico-malgache, Paris, Multiger, 1983, p.3

⁶⁵ RATOANDRO Gabriel, op. cit., p.16

⁶⁶ RAISON (F), « Temps de l'astrologie, Temps de l'histoire, le premier almanach de la LMS en Imerina : 1864 », revue Omaly sy anio n°9, université d'Antananarivo département d'histoire, 1979, p.45

laquelle est déterminée par le mode de calcul qu'adoptent les Malgaches en fixant leur grande fête annuelle ou Fandroana⁶⁷.

Pour les Malgaches, chaque individu a un destin qui est déterminé par la date de naissance. L'heure, le jour et le mois de cette naissance interviennent à la vie et à la gestion temporelle de chaque homme, il s'agit du sort ou du destin individuel. Le Mpanandro ou spécialiste du temps informe la famille sur le sort du nouveau né, les sorts des futurs mariés ou le sort du bâtisseur. Il faut le consulter quand on veut faire quelque chose, les cérémonies liées aux morts, aux constructions, aux mariages, aux voyages, et autres. Quand l'acte individuel touche la vie de la société, à un moment donné la consultation d'un spécialiste pour déterminer le jour faste et pour éviter le jour néfaste s'avère indispensable⁶⁸.

Dans les concepts Vazimba, le temps est celui qui existe ou se produit au moment où ils vivent. Le passé est l'époque où les ancêtres ont accompli leurs actions. Ce passé est omniprésent et sa virtualité est réactivée avec les rites et manifestations ludiques collectives. Et le temps vu comme une succession continue de périodes n'a aucune importance. Seule la réalité concrète de l'instant importe. Ainsi, lorsqu'on demande à un Malgache à quel moment a eu lieu un événement précis, l'informateur donne toujours des précisions en fonction de sa réalité concrète de l'instant. A part cela, les Malgaches se considèrent aussi en possession du temps ; ils ne se presseraient pas afin d'être au rendez-vous ; et ils ne montrent aucune impatience et ne font nul reproche aux retardataires⁶⁹.

⁶⁷ RAISON (F), op.cit. ,p. 41

⁶⁸ RATOANDRO Gabriel,op. cit, p.17

⁶⁹ RAVELOMANANA RANDRIANJAFIMANANA (J), Histoire de l'éducation des jeunes filles malgache du XVIème au milieu du XXème siècle, Antso Imarivolanitra, 1998, p.31

II/ La connaissance du temps en histoire

L'histoire est une discipline scientifique, l'historien rejette toutes idées parahistoriques qui tiennent place dans la mémorisation collective comme la littérature bavarde ou des chroniques scandaleuses. Il repose sur des démarches heuristiques qu'on ne peut ignorer. Et c'est par l'intermédiaire de ces techniques qu'il reconstruit le passé qui est lié intimement aux temps.

A/ L'histoire au risque du hors temps

« Est la bête noire de l'historien, le péché capital contre la méthode dont le nom seul suffit à constituer une accusation infamante, l'accusation - somme toute - de ne pas être un historien puisqu'on manie le temps et les temps de façon erronée. Aussi l'historien se garde-t-il en général soigneusement d'importer des notions que l'époque de référence est censée n'avoir pas connues, et plus encore de procéder à des comparaisons - par principe indues - entre deux conjonctures que des siècles séparent. »⁷⁰ D'après cette citation de Nicole Loraux, on peut dire que sans analyse, sans prudence et sans critique des sources ou des documents qui faisaient l'éloge du temps en histoire, l'historien risque de fausser les dates correctes du déroulement des faits et d'émettre des idées contradictoires qui ne sont pas conformes à la réalité. Cette erreur qui consiste à ne pas remettre un événement à sa date ou dans son époque, qui engendre des différentes confusions s'appelle l'anachronisme. En effet, l'anachronisme se dit du placement à contre sens d'un fait avant sa date exacte. Son erreur opposée se disait parachronisme, mais parachronisme est devenu peu usité, et anachronisme a pris une acception générale.⁷¹

Pour Lucien Fèbvre l'anachronisme est le péché des péchés en histoire. Ce péché est à la fois irrémédiable et inévitable. Je sais bien que l'anachronisme est inévitable, mais quand même, je dois l'éviter à tout prix (dit-il)⁷².

C'est dans le but d'éviter et d'enrayer leurs fautes d'attentions que les historiens s'efforcent de diversifier ses méthodes et ne rien accepter sans analyses. Ainsi, il est nécessaire dans cette partie d'élucider les diverses techniques employées par les historiens pour se situer dans le temps.

⁷⁰ Nicole Loraux, «Éloge de l'anachronisme en histoire», *Les voies traversières de Nicole Loraux. Une helléniste à la croisée des sciences sociales*, numéro commun *EspacesTemps Les Cahiers* n°87-88 et *CLIO, Histoire, Femmes et Sociétés*, 2005, p128.

⁷¹ www.lettre.reverso.net/dictionnaire_francais/anachronisme

⁷² www.universalis.fr/anachronisme

B/ Les principales techniques

1/ La méthode populaire

Une des spécificités du métier de l'historien par rapport à d'autres sciences humaines en particulier, tient dans l'étude des sociétés dans le temps. Penser les choses dans le temps implique d'être attentif à ce qui change et à ce qui évolue.

Le temps pour l'historien n'est pas en priorité une affaire philosophique ou morale. C'est un objet de travail et une question méthodologique. L'historien s'interroge sur les découpages temporels pertinents, le rapport du temps des acteurs qu'il étudie, sur les liens et les distances entre l'époque évoquée et son présent propre, non pas dans une optique métaphysique mais afin de mieux cerner et comprendre le sujet⁷³. Seulement, tout ceci ne s'acquiert sans l'utilisation de plusieurs techniques. Ces méthodes vont de la plus simple jusqu'à la plus complexe.

Comme on le savait, tous les hommes mesurent le temps et ils les appréhendent de diverses manières. Les historiens font aussi comme ces hommes pour mesurer le temps. Ainsi, pour quantifier les temps des durées pratiques relativement courtes comptées vers l'aval et vers l'amont, les historiens utilisent les temps des montres et du calendrier en désignant les jours, les heures, les minutes... et même l'année⁷⁴. En ce qui concerne le temps linéaire et fléché des durées plus longues, les historiens prennent comme outil de repérage les ères (naissance du Christ, le début de l'ère musulmane...). Par conséquent, ils peuvent concevoir et compter sans problème les années, les siècles et les millénaires.

Et comme tout à chacun, il lui arrive aussi d'employer les mots et les idées de la paternité, de la descendance, de l'engendrement, de l'héritage, de l'affiliation, de la génération et de les étendre au-delà du domaine spécifique qu'ils servent à désigner pour penser toutes sortes de réalités humaines sous la figure imagée de la généalogie, de l'appartenance, de la reproduction, de l'origine, de la biographie et des figures qui ont une dimension temporelle incluse. En un mot, l'histoire historique reprend à son compte des multiples façons de domestiquer le temps. Elle les exerce avec des obstinations et des rigueurs particulières. Elle les intègre de façons le plus explicite, plus systématique et plus réflexive à son propos selon ses besoins, ses

⁷³ OFFENSTAD (N), *L'historiographie*, Paris, JOUVE, 2011, p.127

⁷⁴ MONIOT (H), *op. cit.*, p.54

moyens, et ses entraînements (respect des positions d'antériorité et de postériorité)⁷⁵.

2/ Le duo « diachronie-synchronie »

Pour clarifier les dimensions du temps, les historiens emploient la méthode diachronique et la synchronique. Déjà signalées dans la définition du temps historique, plusieurs historiens utilisent ces méthodes venant de la discipline linguistique pour identifier la véracité des événements dans le temps.

Pour analyser les successions des événements dans le temps, les historiens recourent à l'étude diachronique. Celle-ci est la manière de considérer les phénomènes comme se produisant les uns après les autres selon le principe chronologique (succession). Elle met en évidence le principe de causalité⁷⁶. Pour Raymond Aron, la diachronie tient un rôle très important dans les études historiques car selon lui l'histoire recèle des changements dispersés qui s'unissent en un mouvement dirigé sans que celui-ci supprime les rencontres des faits relativement indépendants⁷⁷. Nous ne pensons successifs deux états différents qu'en les rattachant l'un à l'autre par un rapport de causalité, rajoute-t-il. De ce fait, avec la diachronie, on peut visualiser le cours temporel des événements sur une longue chaîne sans interruption.

Pour ce qui est de la synchronie, elle intervient dans la comparaison des dates de phénomènes se produisant à la même époque mais dans des lieux ou des domaines différents : c'est la simultanéité⁷⁸. On peut dire alors que la seule succession dans le temps n'est pas nécessairement causale mais toute explication historique doit tenir de la situation chronologique de ce qu'elle veut expliquer. Ainsi, cette démarche conduit les historiens à prendre soin des différents concepts et calculs de plusieurs civilisations. Bref, la marche du temps n'est pas toujours uniforme, elle est scandée par un rythme, sa continuité n'ignore pas les ruptures ; c'est là ce qu'il faut tenter d'expliquer⁷⁹.

⁷⁵ MONIOT (H), op. cit, p.55

⁷⁶ www.clio.cartable.fr/didactique/temps-et-histoire

⁷⁷ ARON (R), Introduction à la philosophie de l'histoire, Paris, NRF, 1957, p.40

⁷⁸ www.clio.cartable.fr/didactique/temps-et-histoire

⁷⁹ REINHARD, op.cit, p.12

3/ Les méthodes historiques

Toutes les sources documentaires qui peuvent éclaircir le passé des hommes sont utilisées en histoire. Plusieurs sont ces sources comme des données écrites porteuses de communication et d'expression (textes, articles...), des données figurées (dessins, sculptures, photos,...), des données orales portées par la bouche et par les mémoires, des données muettes à qui nous savons cependant trouver de signe, d'indice, de trace, de preuve ; et des traces matérielles qui sont du domaine de l'archéologie⁸⁰. L'historien ne prend jamais pour argent comptant les sources qu'il a sous les yeux. Il doit conserver une attitude critique à leur égard. C'est ce doute permanent qui fait l'une des spécificités de son métier. Il distingue ainsi, différents types de critiques, est c'est à partir de ceux-ci qu'il détermine les ruptures spécifiques et les continuités en confrontant les divers documents.

Ces critiques des documents sont d'ordre externe et interne. En effet, la critique externe porte sur les caractères matériels du document tels que son papier, son encre, son écriture, les sceaux qui l'accompagnent. Ainsi, une lettre écrite au papier, dite du XII^{ème} siècle est certainement fausse car on écrivait sur le parchemin à cette époque. Ce type de critique nécessite des connaissances en paléographie, sigillographie, en diplomatique et en épigraphie. Autant de compétences que l'historien ne maîtrise pas toujours parfaitement⁸¹.

La critique interne consiste à s'interroger sur la valeur du document en fonction de la psychologie de son auteur. Il s'agit alors de s'assurer que son information est exacte, son témoignage digne de foi, qu'il a été sincère ou au contraire qu'il a déformé la vérité volontairement ou non pour diverses raisons, ... C'est une critique d'interprétation. C'est dans cette critique que les historiens analysent les successions des faits et dégagent les dates correspondantes à un tel événement (rupture ou continuité) ; c'est la datation par sources écrites. Cependant, des imprévus peuvent arriver dans le travail des historiens. Ils pourraient être en présence d'un événement, d'une attitude, d'une pensée incomplète ou non datés⁸². Pour compléter ces manques les historiens sont obligés de se retourner vers d'autres méthodes et sources empruntées des sciences auxiliaires. C'est ce qui a permis à Lucien Febvre d'avancer que « l'histoire se fait par avec des documents

⁸⁰ MONIOT (H), op. cit, p.49

⁸¹ www.wikipédia/méthodes_historique

⁸² SAMRAN, op.cit, p.50

écrits, sans doute. Quand il y en a. Mais elle peut se faire, elle doit se faire avec tout ce qui l'ingéniosité de l'historien... Donc, avec les mots. Des signes. De paysages et des tuiles. Des formes de champ et de mauvaises herbes. Des éclipses de la lune et des colliers d'attelage. Des expertises de pierres par des géologues et des analyses d'épée en métal par des chimistes »⁸³. Ce propos nous amène à dire qu'il existe divers procédés pour discerner les problèmes du temps en histoire. La liste serait très longue si on s'attache à démontrer toutes les méthodes. Ainsi, on ne citera que les méthodes qui nous semblent les plus pertinentes et les plus utilisées par les historiens.

En cas de manques d'informations et pour conduire à la date qu'ils recherchent les historiens emploient le rapprochement au comput ecclésiastique. Ensemble des calculs qui concernent le calendrier chrétien et permettant en particulier la détermination de la fête de pâques ; avec des inscriptions contenant certains éléments chronologique précis (la férie ou jour de la Lune). Certains phénomènes naturels aident aussi à fixer avec précision dans le temps et l'espace indépendamment de tout système chronologique. Ils peuvent servir de moyen de contrôle ; les éclipses, fréquemment mentionnées dans les Annales chinoises ont permis un contrôle précis de la chronologie de la dynastie des Hans et des suivantes. D'autres historiens ont même voulu tirer des indications chronologiques de la marche des phénomènes géologiques, le retrait des glaces par exemples⁸⁴ : c'est la datation relative.

⁸³ MARROU (H), De la connaissance historique, Paris, Seuil, 1974, p.74

⁸⁴ SAMRAN, op.cit, p.50

D'autres analysent les informations émanant de l'archéologie avec sa fameuse datation par le Carbone 14 pour déterminer avec précision les dates des événements anciens qui dépasse l'âge de 6000 ans (domaine spécifique de la Préhistoire) : c'est la datation absolue.

D'autres encore effectuent des recherches sur le temps des économistes pour savoir si un événement est antérieur ou postérieur, de préciser s'il se trouve en phase A, sous le signe de l'expansion, ou en phase B, sous celui de la récession⁸⁵. En d'autres termes, ces études s'orientent vers l'oscillation cyclique.

Il est à noter que les emplois, les analyses, et les critiques des sources historiques dépendent largement du choix d'étude de l'historien, de ses problématiques et ses hypothèses de travail. Ce choix l'emporte à découper le temps selon ses besoins. Face à cela, plusieurs périodes, chronologies ou même des époques apparaissent. Toutefois, l'historien doit être impartial et toujours à la quête de la vérité dans ses études.

⁸⁵ SAMRAN, op.cit, p.53

CHAPITRE II : LA COMPLEXITE DU TEMPS EN HISTOIRE

Les historiens entretiennent un rapport étroit mais complexe avec le temps. Ils ne peuvent pas échapper au contexte civilisationnel à l'état des mentalités, des sciences et des sociétés, ceux qui impliquent les différentes difficultés de la notion du temps dans son champ d'étude.

I/ Les interrogations sur la nature du temps historique

A/ La variabilité des perceptions du temps

Nous avons déjà vu dans la perception spatio-culturelle du temps que les représentations du temps varient selon la civilisation de chaque pays. Elles changent à travers les différentes périodes qui animent la vie quotidienne de chaque population. Ainsi, les perceptions des Malgaches qui ont vécu la période des royaumes et les contemporains du milieu de XIXème et du XXème siècle ne se ressemblent pas. Pour les premiers, leurs vies quotidiennes étaient commandées par le système astrologique «les lois de Vintana»⁸⁶, mais pour les hommes du XIXème et XXème siècle où l'influence de la religion chrétienne devient très importante dans le pays ; leurs vies étaient rythmées par le temps religieux et rural. Ce même cas se manifeste aussi en Europe où le temps vécu par les hommes n'étaient pas le même selon les divers périodes. Durant le Moyen âge jusqu'au XIème siècle le temps quotidien était rythmé par le temps de l'Eglise avec un calendrier liturgique annuel dicté par des fêtes religieuses⁸⁷. Ensuite, vient le temps vécu nouveau : le temps des marchands, que Jacques Le Goff décrit dans son ouvrage *Pour un autre Moyen Âge*. C'est un temps davantage urbain et surtout un temps quantifié, qui vaut de l'argent. Cette nouvelle perception est liée au mouvement de l'argent. Le temps est de plus en plus quantifié, d'abord par les cadres solaires puis par les horloges. C'est un temps rationalisé par les pratiques du commerce, un temps urbain et monétaire. Le temps devient alors un instrument, l'enjeu est de le contrôler pour lui donner un sens. Cela indique l'émergence de nouveaux rapports économiques et sociaux⁸⁸.

Mais à part les civilisations, les perceptions du temps dépendent beaucoup selon l'échelle des individus. Elles sont différentes selon les classes sociales. Exemples : l'ouvrier payé à la journée ou à la semaine n'a pas les mêmes conduites temporelles

⁸⁶ RAISON (F), op. cit, p.47

⁸⁷ ROSSUM, L'histoire de l'heure : l'horlogerie et l'organisation moderne du temps, Paris, Maison des sciences de l'homme, 1997, p.240

⁸⁸ [www.larousse.fr/encyclopédie/article/temps et périodisation en histoire](http://www.larousse.fr/encyclopédie/article/temps_et_périodisation_en_histoire)

que le salarié payé au mois. La dépense se fait à court terme dans le premier cas, dans un temps plus long pour le second. La perception est également différente pour le rentier qui touche ses rentes une seule fois par an. La perception du temps n'est pas non plus homogène chez les scientifiques. Pour Newton, le temps est extérieur au phénomène et invariable. Pour Kant, le temps est immuable et fixe. En revanche pour Einstein, le temps dépend de l'observateur⁸⁹. Et pour Bergson, le temps correspond à la conscience réfléchie. Toutes ces multiples représentations des hommes qui sont les principaux acteurs de l'histoire rendent difficile la compréhension de la notion du temps pour les historiens qui ne peuvent pas non plus échapper au contexte civilisationnel, à l'état des mentalités, des sciences et des sociétés⁹⁰.

B/ De l'unité à la pluralité des temps historiques

Dans son article « Histoire et science sociale, la longue durée », publié dans ses *Ecrits pour l'histoire*, Braudel écrit : « tout travail historique décompose le temps révolu, choisit entre ses réalités chronologique, selon des préférences et exclusives plus ou moins conscientes »⁹¹. Alors que Bossuet concevait le temps comme cyclique qui ne pouvait pas changer, au 20^e et 21^e siècle, l'historien a une perception du temps différencié.

Jusque vers la fin du 19^e siècle, la plupart des historiens privilégiaient le temps court, un temps biologique centré sur les individus. La nature du temps semblait aller de soi. Le problème essentiel était d'établir une chronologie rigoureuse. Mais dès le 19^e siècle, les progrès de l'histoire économique amènent des chercheurs à analyser les phénomènes différemment. On analyse le temps dans ses récurrences, avec un temps sinusoïdal. Ainsi, à partir d'exemples concrets d'entreprises, Jude Lart met en avant des cycles de trois à sept ans. Marx est également l'un des premiers à s'intéresser à la récurrence des crises en système capitaliste. On voit alors s'esquisser un temps circulaire. Kondratiev met en évidence les phases A et B et des cycles parfois séculaires. Dans les années 30, François Simiand, avec sa thèse sur les salaires et les prix, met en avant des phases cycliques de crise. On observe donc une décomposition du temps historique en temps différents, plus complexes. Dans

⁸⁹ BERGIA (S), *Einstein le père du temps moderne*, Paris, Belin, 2004, p.49

⁹⁰ [www.larousse.fr/encyclopédie/article/temps et périodisation en histoire](http://www.larousse.fr/encyclopédie/article/temps_et_périodisation_en_histoire)

⁹¹ BRAUDEL (F), *Ecrits sur l'histoire*, p.44

les années 1950, Braudel s'interroge à partir des travaux des anthropologues comme Claude Lévy Strauss qui parlait d'un temps immobile dans certaines civilisations. Braudel ne partage pas cette vision mais essaye de montrer que même en histoire, le temps à longue portée est intéressant pour comprendre les phénomènes séculaires, voire millénaires au plurimillénaire : c'est ce qu'il appelle « le temps long ». Fernand Braudel utilise la métaphore de la débâcle : « les structures de longue durée encombrant l'histoire, en gêne, donc en commande l'écoulement ». Dans *La Méditerranée à l'époque de Philippe II*, il s'intéresse à ce qui se passe 16^e siècle dans le temps cyclique, mais le plus important pour lui, c'est l'organisation de la Méditerranée dont certains éléments n'ont pas changé depuis des siècles. Les énormes continuités lui semblent les plus déterminantes. Mais la longue durée relève une part importante d'obscurité. Braudel se distingue de Claude Lévi-Strauss car pour lui, en histoire il n'y a pas d'immobilité. Pour Braudel, la difficulté de l'historien tient à voir le temps comme pluriel et en même temps unique. Dans « L'histoire et la longue durée », Michel Vovelle dit qu'avec chaque temps, on a une temporalité adaptée à des phénomènes particuliers. Avec le temps long, on rentre dans le champ des mentalités, de la biologie historique. Mais parfois, il faut travailler dans une temporalité très courte. Le temps dépend donc des réalités que l'on analyse. Mais ces types de temps peuvent être reliés entre eux. En un peu plus d'un siècle, il y a eu un renouvellement de l'approche historique. Pour Braudel, c'est le bien le plus précieux de l'historiographie des 100 dernières années⁹².

C/ Le problème de la cohérence des temps

Aujourd'hui, certains auteurs soulignent les tendances négatives de ces multiples temporalités. C'est le cas de François Dosse qui dénonce l'éclatement de l'histoire en objets hétérogènes. S'il n'y a pas d'homogénéité temporelle minimale, il n'y a pas analyse historique vraiment fiable. François Dosse s'en prend à la troisième génération des Annales qui s'est lancée dans l'ethnohistoire, pour laquelle il n'y a que des strates, ce qui nie les synchronies et remet en cause l'idée des diachronies. Il estime que ces gens sont allés trop loin et ont déconstruit la durée. Ces propos sont soutenus par Jean Chesnaux dans son livre « Du passé faisons table rase ? A propos de l'histoire et des historiens ». Pour lui, les historiens des écoles des

⁹² [www.larousse.fr/encyclopédie/article/temps et périodisation en histoire](http://www.larousse.fr/encyclopédie/article/temps_et_périodisation_en_histoire)

Annales sacrifient l'étude de l'événementiel au lieu de privilégier l'histoire politique. « C'est précisément du temps long et du temps court qui définit le vrai champ politique aujourd'hui comme hier », précise-t-il⁹³. Le temps unique se démultipliant en temporalités hétérogènes, la totalité se fragmentant en une myriade d'objets singuliers, il n'y a plus de logique à l'histoire. François Dosse accuse Braudel d'avoir ouvert la voie à une histoire qui rejette l'utilité de toute intervention humaine. L'histoire échapperait aux hommes. Mais Braudel n'a jamais plaidé pour un éclatement du temps historique, il insiste sur le fait que la longue durée et l'événementiel s'emboîtent. Pour lui, c'est une différence énorme avec les sociologues pour qui le temps est adapté à l'objet qu'ils étudient.

Cependant, certains historiens sont favorables à la pluralité des temps et à leur articulation, notamment Michel Vovelle. Chez Pomian, il y a refus d'un temps unique, parce qu'il croit au temps intrinsèque à chaque phénomène. Mais il y a la volonté d'articuler des éléments hétérogènes dans un système dynamique. Le temps historique n'est donc pas lisible immédiatement, il faut s'interroger sur les différentes temporalités et leur articulation pour ne pas perdre la cohérence⁹⁴.

III/ Les représentations du temps historique et leur sens

C'est un problème crucial parce que tout dépend de la façon dont on se représente le temps historique. Les représentations temporelles ont une dimension idéologique, mais elles évoluent au cours de l'histoire.

A/ La dimension idéologique des représentations temporelles

La topologie part d'une chronosophie, une philosophie du temps, qui est de l'ordre de la pensée. La temporalité suppose une mise en ordre visible des faits pour les rendre intelligibles. L'historien se situe dans le passé, mais également dans l'avenir.

Pour Edward Carr, l'objectivité est dans le fait, et son interprétation dans le rapport entre passé, présent et futur. Si l'on a une vision stationnaire ou circulaire du temps, c'est que l'on croit à l'immobilité du temps. Rien ne peut apporter du nouveau, toute tentative de rupture est vouée à l'échec ou anecdotique.

⁹³ CHESNAUX (J), Du passé faisons table rase ? A propos de l'histoire et des historiens, Paris, Maspero, 1976, pp.128-129

⁹⁴ www.larousse.fr/encyclopédie/article/temps_et_périodisation_en_histoire

Certains défendent une topologie linéaire, mais on lui reproche souvent d'être téléologique. Elle peut être descendante avec la magnificence d'un âge d'or révolu, dans ce cas, on va inexorablement vers la décadence. À l'inverse, elle peut être montante et traduire un progrès continu. Il y aussi une topologie sinusoïdale, avec parfois une forme hélicoïdale. C'est une forme assez marxiste, cette perception est née à la Renaissance en Occident avec l'idée que l'on avait dépassé l'âge gothique. Cette topologie en forme d'hélice laisse penser que même si l'on tourne presque en rond, à chaque fois on franchit une étape supplémentaire. Selon Pomian, « la topologie du temps n'est pas établie une fois pour toutes », il y a une imbrication des topologies. Quelle que soit la topologie que l'on choisit, elle nous engage⁹⁵.

B/ Les topologies du temps au cours des âges en Europe

Même s'il y a toujours eu des chronosophies différentes, il y a quand même des tendances lourdes qui ont varié. Jusqu'au 12^e siècle, dans le vieux continent on avait une chronosophie du temps sacré, linéaire et réversible, du temps *ad eternitas*, opposé au temps profane cyclique. Le temps de l'Eglise était un temps intermédiaire, *l'aevum*. Le Moyen Âge conçoit les actions humaines et leurs effets comme accidentels et périssables. La Renaissance introduit un temps ondulatoire, qui n'est pas nécessairement corrupteur. On entre dans une spirale de régénérescence. On met en place une logique cumulative qui peut déboucher sur du meilleur. C'est l'idée d'une accumulation positive au 18^e siècle, qui développe l'idée selon laquelle l'humanité peut s'améliorer en utilisant ce qu'il y a de divin dans l'humain. Il y a donc l'idée d'un progrès possible, à la portée de toutes les civilisations. Au 19^e siècle, cette vision positive s'enracine avec le progrès technique et scientifique. En Occident, on a l'impression d'un mouvement qui ne s'arrêtera pas. Mais cette vision est remise en cause par Marx d'une part, mais également par les conservateurs, voire chez certains libéraux. Au début du 20^e siècle, l'intérêt se déplace vers les structures, vers un temps plus immobile et moins impétueux. On a une topologie du temps plus incertaine, qui n'est pas établie une fois pour toutes et qui n'est pas la même pour tous les objets historiques⁹⁶.

⁹⁵ www.larousse.fr/encyclopédie/article temps et périodisation en histoire

⁹⁶ www.larousse.fr/encyclopédie/article temps et périodisation en histoire

C/ Essai d'interprétation des tendances actuelles

On a donc aujourd'hui une vision du temps plus prudente, voire pessimiste. Ce doute s'enracine dans des expériences dramatiques qui amènent la prudence. Mais il y a aussi des interprétations très idéologiques conduisant à un enfermement de l'histoire dans une conception pessimiste. Parfois, des visions optimistes sont accusées de porter une idéologie conduisant au totalitarisme. Depuis les années 20 et 30, on a la conviction que toute civilisation est mortelle ; cela se retrouve chez Toynbee et chez des intellectuels allemands. Cela se retrouve également après la Seconde Guerre mondiale chez certains structuralistes voir chez Braudel. Edward Carr s'intéresse à cette rupture qui a lieu au 20^e siècle, avec la Première Guerre mondiale, de la révolution russe à la décolonisation, qui amène la bourgeoisie à remettre en cause l'idée d'un progrès continu et à terme, aboutit à une remise en cause de toute interprétation plus ou moins optimiste. Pomian a une interprétation épistémologique, liée au mouvement de la connaissance. Le progrès des sciences nous interdirait aujourd'hui de voir un progrès continu. Les chronosophies et les topologies ont donc un sens profondément idéologique, mais elles ont varié au cours de l'histoire, en fonction des représentations dominantes.

III/ Les problèmes de la périodisation

Lorsqu'on parle de la période en histoire, on se réfère toujours aux découpages temporels. Souvent les critères des découpages régissent à des règles arbitraires et des valeurs idéologiques. Ils révèlent des attitudes ancrées dans le substrat social et culturel d'une époque. Avec une vision pessimiste, on commence à remettre en cause la périodisation

A/ La périodisation, une recherche d'intelligibilité

Pomian reconnaît qu'elle est une nécessité méthodologique : « toute histoire est une périodisation »⁹⁷. La périodisation établit des liens entre le factuel et le conceptuel. Construire une périodisation, c'est admettre que le déroulement des faits renvoie à quelque chose de réel. Edward Carr estime que la division de l'histoire en période est un outil conceptuel nécessaire, mais les découpages ne sont valables que pour ce qu'ils éclairent. C'est l'interprétation qui donne sa validité au découpage. Par ce fait même, on peut voir plusieurs concepts de périodisation :

-en France, les historiens mettent en évidence conventionnellement 4 époques majeures de l'histoire :

- l'Antiquité : apparition de l'écriture 3000an av. JC jusqu'à la chute de l'Empire romain d'Occident en 476,
- le Moyen âge : chute de l'Empire romain jusqu'à la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb en 1492,
- l'Epoque moderne : découverte de l'Amérique jusqu' à la Révolution française de 1789
- et, l'Epoque contemporaine : depuis la révolution jusqu'à l'heure actuelle

- Ce découpage, à la manière française, est contesté par d'autres écoles historiques qui distinguent différemment l'Epoque moderne et l'Epoque contemporaine. Exemple : les historiens allemands et anglo-saxons considèrent que la durée de l'histoire contemporaine est toujours relativement présente. Ainsi, ils maintiennent une période moderne unique depuis la fin du XVème siècle avec en général trois subdivisions :

- Epoque moderne antérieure à la fin du XVème siècle jusqu'à la fin du chute de l'Ancien régime en 1792

⁹⁷ [www.larousse.fr/encyclopédie/article/temps et périodisation en histoire](http://www.larousse.fr/encyclopédie/article/temps_et_périodisation_en_histoire)

- Epoque moderne postérieure I (1792-1920) au lendemain du traité de Versailles.
- Epoque moderne postérieure II depuis 1920 jusqu'à nos jours⁹⁸

Pris dans ces sens, le terme histoire contemporaine est à l'étranger une dénomination très relative. Et la partition des périodes est dictée par des considérations culturelles et géographiques. Ces découpages apparaissent corrects pour l'Occident mais elles sont inadaptées à l'histoire des autres pays comme Madagascar. La grande Ile ne connaît pas le Moyen âge, son peuplement est tardif (Vème siècle) ; la succession des périodes de son histoire est bien distincte de celles des européens. On peut distinguer plusieurs périodes :

- Epoque clanique Vème –XVI
- Période des royaumes XVI jusqu'en 1810
- Période du royaume de Madagascar 1810-1896
- Epoque coloniale 1896-1960
- Périodes des républiques, depuis 1960⁹⁹

On voit donc que les découpages en périodes renvoient un type d'interprétation historienne et ils varient largement selon la civilisation de chaque pays.

B/ La diversité des conceptions au cours de l'histoire

En Occident, jusqu'à la Renaissance, on expliquait l'histoire par le principe divin comme saint Augustin, ou le principe astral comme Ibn Khaldûn. Ensuite, on fait une plus grande place à la psychologie des agents historiques, à la lutte entre barbarie et civilisation, à la diversité des coutumes. On quitte donc le terrain transcendant pour un terrain immanent. Cette conception est systématisée jusqu'au 19^e siècle avec l'affirmation de philosophies de l'histoire, dans lesquelles Dieu est un acteur du monde. Mais cette vision se heurte à l'histoire science, avec le refus d'un principe divin immanent au monde. L'analyse de l'histoire se fonde sur une certaine idée de la marche du monde avec une grande place accordée à la formation des Etats. Marx essaye une périodisation à partir de l'évolution des modes de production. L'explication des périodisations se fait donc en fonction de facteurs analytiques dont on cherche la source dans le monde lui-même. Au 19^e siècle, le regard se déplace vers les structures, l'histoire est définie et circonscrite dans le temps et dans

⁹⁸ [www.wikipédia/Subdivision en périodes historiques](http://www.wikipédia/Subdivision%20en%20périodes%20historiques)

⁹⁹ Cours Histoire générale de Madagascar, 1^{ère} année, 2007

l'espace. Cela entraîne un certain désintérêt pour la périodisation. On retombe alors dans la construction épistémologique qui est celle de Pomian qui présente l'histoire structurale comme une fin. Mais, cela repose sur une contradiction car les périodisations sont indispensables en même temps qu'elles perdent une partie de leur utilité. Elles seraient donc devenues désuètes, ce qui entraîne une déconstruction de l'histoire en tant que totalité¹⁰⁰.

C/ La mise en question contemporaine

Pomian est conscient que la périodisation peut devenir un enjeu de pouvoir et un objet de manipulations, comme le montrent la Révolution française, la révolution d'Octobre. Au Japon, il y avait une grande querelle par rapport à la datation impériale parce qu'elle permettait d'entrer dans un système de pensée où le monde était interprété en fonction de l'idéologie impériale. La périodisation renvoie donc à une interprétation du monde : L'époque contemporaine serait celle d'un régime politique meilleur que celui de l'Ancien Régime. L'époque moderne se définit par le fait qu'elle échappe à l'horreur médiévale et correspond à la mise en place d'Etats cohérents. Le Moyen Âge serait une période d'émiettement des états, un âge plutôt négatif. L'Antiquité serait la vie dans le monde de la cité. Les découpages sont liés aux interprétations des différentes formes de l'État. Cette périodisation suscite des critiques, on remet notamment en cause les frontières entre les périodes, avec la définition de périodes charnières. La critique est aussi le fait de gens qui voient dans l'histoire beaucoup d'asynchronisme, à l'image de Michel Foucault qui cherche des cohérences dans une époque à travers les structures du langage par exemple. On ne peut pas, sous prétexte de périodisations que l'on peut discuter, supprimer toute périodisation. Si une périodisation est désuète, alors il faut en trouver une meilleure. On assiste à une complexification du temps historique qui n'est plus homogène, et ne s'enferme pas dans une topologie trop simple. Il en résulte une difficulté plus grande pour construire des périodisations stables, et une remise en cause de modèles antérieurs. Cela entraîne parfois des excès, avec un émiettement de l'histoire en objets circulants, au nom d'un rejet de tout totalitarisme de l'esprit. On peut aussi arriver à nier toute idée de progrès avec, soit une vision éclatée du réel, sur une vision éternellement pessimiste¹⁰¹.

¹⁰⁰ [www.larousse.fr/encyclopédie/article temps et périodisation en histoire](http://www.larousse.fr/encyclopédie/article%20temps%20et%20périodisation%20en%20histoire)

¹⁰¹ [www.larousse.fr/encyclopédie/article temps et périodisation en histoire](http://www.larousse.fr/encyclopédie/article%20temps%20et%20périodisation%20en%20histoire)

Conclusion de la première partie :

Le temps est un concept intimement lié à l'histoire. C'est lui qui donne du sens, du repère et fait revivre le passé des hommes en désignant ses grands chapitres et ses ruptures majeures. Les historiens ne peuvent pas nier le rôle important que déteint la notion du temps. C'est pour cela qu'ils œuvrent plusieurs recherches pour y appréhender ses essences. Par ce fait même, la question du temps et des différentes conceptions de son interprétation sont au cœur de toute démarche historique, de compréhension du monde et de son évolution. Seulement, les notions du temps conçues par les historiens sont mal interprétées par les élèves. Ainsi, une nouvelle question se pose, comment se présente la représentation des élèves de la notion du temps en histoire ? Et nécessitent-elles des méthodes pour apprendre les repères temporels ? Les réponses à ces questions seraient la suite de notre étude.

Partie II : La « carte mémoire » : outil adéquat pour apprendre les dates en histoire ?

Deuxième partie : La carte mémoire : outil adéquat pour apprendre les dates en histoire ?

CHAPITRE I : LES ELEVES ET LEUR REPRESENTATION DU TEMPS

I/ Les liens entre le temps historique, le programme et les manuels scolaires

On sait que c'est l'historien qui construit le temps historique. Et il élabore ce dernier par le biais d'un projet de société dicté par l'Etat. Il est donc nécessaire, de faire un bref aperçu des relations entre le temps historique et le programme actuel où s'inspirent les manuels scolaires.

En effet, depuis 1994 le programme scolaire malgache adopte la pédagogie par les objectifs comme moyen de transmettre aux élèves les différents types de savoirs (savant, faire et être). Suivant ces objectifs, on constate que le curriculum actuel donne une place très importante aux temps historiques. Car selon le programme, amener les élèves à pouvoir se situer dans le temps et dans l'espace, et rendre l'élève capable d'identifier les relations de cause à effet, qui sont inséparables à la notion du temps, font parties des buts de l'enseignement de l'histoire au lycée¹⁰²

Ainsi, pour atteindre ces objectifs, il préconise l'utilisation des techniques et des méthodes pour repérer des faits historiques dans le temps et dans l'espace¹⁰³. Ce qui n'est pas étonnant parce que le programme d'histoire au lycée suit un ordre chronologique allant des périodes la plus reculée comme l'Antiquité jusqu'à l'époque où nous vivons. Ainsi, le fameux concept temps est inséparable de la discipline et il faut le maîtriser. C'est sur ce propos que l'historien des mentalités Alain Corbin disait que, le mode de transmission du savoir était, subrepticement mais profondément chronologique ; et la succession des temps était le socle sur lequel était conçu tout enseignement¹⁰⁴. En somme, les élèves ont intérêt à apprendre les temps en histoire qui sont recommandés par le programme scolaire, support de normes de valeurs que l'autorité politique voulait diffuser dans la société

¹⁰²Ministère de l'enseignement secondaire et de l'éducation de base, Programmes scolaires classe de Seconde, CNAPMAD, 1997, p.68

¹⁰³Ministère de l'enseignement secondaire et de l'éducation de base, Programmes scolaires classe de Première, CNAPMAD, 1997 p.96

¹⁰⁴ www. Sauv.net/ Catherine Poitevin, Faut-il réhabiliter la chronologie pour retrouver le sens de la profondeur historique ? Télérama n° 2880, 23 mars 2005, entrevu avec Alain Corbin, historien des mentalités, spécialiste du XIXème siècle

malgache¹⁰⁵. Mais quel genre de repère temporel doit-t-on faire apprendre aux élèves ? Généralement, les enseignants puisent les temps historiques dans les manuels scolaires car ils ne sont qu'une interprétation du programme scolaire¹⁰⁶.

Dans les manuels scolaires, les dates historiques sont des informations objectives. Elles aident à la compréhension du passé. Toutefois, elles résultent des choix et des visions que les historiens veulent transmettre du passé, exemples : histoire politique, économique, militaire, diplomatique...

A part cela, les dates retenues dans les manuels se réfèrent toujours à des événements importants pour une nation ou un ensemble de pays d'une époque bien déterminée, exemple : la Deuxième Guerre mondiale de 1939-1945, la crise de 1929 aux USA... Face à tout cela, les concepteurs des manuels d'histoire envisagent toujours d'élaborer un axe chronologique ou des tableaux synoptiques où il y a l'existence des plusieurs dates soit au début ou vers la fin d'un chapitre pour visualiser ce que l'on va apprendre ou un bref aperçu de ce qu'on doit mémoriser. Mais le principal objectif de ces représentations est de montrer aux élèves le sens de la succession du temps en histoire selon le principe chronologique. « L'histoire sans chronologie n'est que du vent » ; et « en ignorant l'effacement de la chronologie, on enseigne et écrit l'histoire comme des personnages des dessins animés qui continuent de courir au-dessus du précipice avant de tomber dedans »¹⁰⁷. Ces propos nous montrent l'importance de la chronologie en histoire qui sert à illustrer les cours et de connaître les différents découpages en histoire. Dans les manuels d'histoire, tous les documents historiques comme les textes, les cartes, les images... révèlent aussi l'existence de plusieurs dates suivies par les événements successifs, dont les valeurs qui font appel aux repères temporels. Et le choix de ces usages dépend d'un professeur à un autre, de ce qu'il recherche d'une situation à une autre¹⁰⁸. Mais il faut se rendre compte, que les manuels ne sont pas les seuls aides didactiques pour les professeurs dans l'élaboration des temps historiques que les élèves doivent apprendre. D'autres publications pour l'enseignement peuvent les

¹⁰⁵ www.unesdoc.org/manuel_scolaire_malgache.

¹⁰⁶ DEVECCHI, *Aider les élèves à apprendre*, Paris, Hachette, éd. 2000, p.163

¹⁰⁷ [www. Sauv.net/](http://www.Sauv.net/) Catherine Poitevin, Faut-il réhabiliter la chronologie pour retrouver le sens de la profondeur historique ? Télérama n° 2880, 23 mars 2005, entrevu avec Alain Corbin, historien des mentalités, spécialiste du XIXème siècle

¹⁰⁸ MONIOT, op. cit, p.207

aider comme les dossiers documentaires, les dépôts d'archives, les monuments, les musées d'exposition...

Bref, les temps historiques que les élèves conçoivent sont les œuvres des historiens partant d'un projet de société. Sans ces repères, l'histoire n'a pas du sens, elle s'enlise dans le domaine des contes. Seulement, beaucoup des élèves ont des difficultés dans la compréhension de la notion du temps en histoire. Les dates étaient et demeurent leurs « bêtes noires » en histoire. Elles font appel à la mémoire au détriment de la compréhension.

II/ Les étapes de la construction du temps

« L'enfant vit dans le temps avant de le percevoir. Il fait corps avec lui et n'a pas conscience de son déroulement. Lorsqu'il commence à en prendre conscience, c'est à travers son expérience personnelle »¹⁰⁹.

« Dans sa démarche de structuration du temps, l'enfant part d'un état où il ne soupçonne pas encore l'existence d'un temps commun à tous les phénomènes, pour avancer progressivement vers l'appropriation d'un temps opératoire. Le temps opératoire suppose la mise en place des notions élémentaires de simultanéité, succession et durée »¹¹⁰.

Pris dans ces sens l'enfant a plusieurs étapes pour structurer la notion du temps. D'une manière plus simple ces étapes sont :

A/ Le temps vécu

C'est le temps perçu d'avant la naissance jusqu'à vers 6/8 mois. C'est le 1^{er} stade de la rencontre avec le temps¹¹¹. Il est le temps primitif qui n'est pas un temps perçu du dehors mais une durée sentie au cours de l'action lui-même. Donc, c'est le temps du sentiment d'attente, exemple : attente de la tétée, de l'arrivée de sa mère... « Le bébé est confronté à la durée lorsqu'il s'interpose entre ses désirs et leur accomplissement : délai entre l'apparition de la faim et son assouvissement par le biberon »¹¹².

¹⁰⁹ GIOLLITO (P), op. cit, p.64

¹¹⁰ DUMAZET (I), op. cit, p.14

¹¹¹ BAUSSIÉ (S), ANGELI (M), Petite histoire du temps, Syros Jeunesse, 2002, p.16

¹¹² MACARF, op. cit, p.87

B/ Le temps perçu

C'est la période de l'organisation temporelle sensori-motrice. L'enfant est en possession du temps perçu dès son 6 /8 mois jusqu'à l'âge de 2 ans. Dans ces moments d'éveil, de plus en plus longs, l'enfant repère des moments temporels : rituels, il s'imprègne de ces successions. Il comprend les suites de cause à effet.

C/ Le temps mémorisé

De 2 à 5 ans, l'enfant construit des représentations mentales de ce qui est vécu. Il structure son temps personnel, il s'approprie des séries temporelles. Ce qui accompagne ce temps, c'est le langage¹¹³.

D/ Le temps construit

A l'âge de 5 à 8 ans, l'enfant connaît un grand tournant important, c'est la décentralisation de soi. A ce stade, l'enfant entre dans le temps des autres en le mettant en parallèle avec son temps personnel. Il découvre la simultanéité. Il s'approprie le temps social et il peut se projeter dans l'avenir.

E/ Le temps conçu

A partir de 8 à 11 ans le temps devient un objet abstrait conçu en dehors des êtres connus. C'est le stade de construction opératoire du temps. Les notions de durées et de successions s'appuient l'une sur l'autre dans la pensée de l'enfant : l'ordre de succession peut se déduire de l'emboîtement de durées et réciproquement¹¹⁴. L'enfant peut isoler la durée dans son contenu. L'ordre spatial et temporel est alors nettement différencié. Ainsi, dans ce stade on peut aborder l'histoire et ses concepts clés liés au temps à savoir :

- la chronologie (antériorité, postériorité, simultanéité, successivité, irréversibilité...)
- la durée (années, mois, semaines, jours, rythmes...)
- le temps social (les calendriers, la datation, les horloges...)¹¹⁵

¹¹³ BAUSSIÉ (S), ANGELI (M), op. cit, p.2

¹¹⁴ PIAGET (J), Le développement de la notion du temps chez l'enfant, Paris, PUF, 1946, p.26

¹¹⁵ BAUSSIÉ (S), ANGELI (M), op. cit, p.2

En résumé, l'évolution de la notion du temps, se fait par des étapes successives : du stade pré-opératoire où le temps reste subordonné à l'espace au stade opératoire qui donne au temps son caractère homogène continu et uniforme. Il apparaît que durant les premiers stades du développement, la notion de durée se confond avec le déroulement de l'acte vécu intérieurement. Puis, pour accéder à l'élaboration d'un champ temporel, l'enfant doit être capable de représentations. La nécessité d'accéder à la réversibilité, à l'opérativité reste le préalable piagétien à la construction de la notion du temps¹¹⁶. Il faut donc attendre, jusqu'à 11 ans au moins pour qu'elles soient atteintes ordinairement.

III/ Les élèves et leurs difficultés de conceptualiser le temps historique

A/ La mémorisation

Un des problèmes majeurs liés au temps historique est la mémorisation des différents repères temporels qui les constituent. Cette difficulté se manifeste à toute personne qui étudie l'histoire et surtout pour les élèves. De ce fait, il est primordial de parler ce qu'est la mémorisation parce que le fondement de cette étude tourne autour de cet axe.

Tout d'abord, mémoriser une information c'est organiser et hiérarchiser une connaissance. Dans le champ du savoir on trie, on classe, on organise et on traite les informations nouvelles, et on les relie à d'autres connaissances déjà acquises, c'est le meilleur moyen de disposer une mémoire efficace selon Delannoy. Ainsi, toute information qu'on ne peut pas relier à rien de connu, et on ne sait pas comment la traiter peut être entrée dans la mémoire d'une personne mais elle a peu de chance de réussir à se constituer chez l'individu, elle serait difficile à récupérer. En d'autre terme, la mémoire n'est pas transférable d'un domaine à un autre, on ne peut pas développer une aptitude à mémoriser en général indépendamment du contenu : la mémorisation est liée donc aux connaissances antérieures¹¹⁷.

A part cela, traiter une information pour la mémoriser suppose avec les simples moyens mnémotechniques et des méthodes pédagogiques à créer des associations pour retenir des informations difficiles. C'est aussi mobiliser ce qu'on connaît déjà sur un sujet préparé, un horizon d'attente pour le nouveau savoir. C'est encore se

¹¹⁶ DUMAZET (I), op. cit, p.17

¹¹⁷ DELANNOY (C), PASSEGAND (J.C), CLERC (P), L'intelligence peut – elle s'éduquer ? Paris, Hachette, CNDP, 1992, pp. 95-96

représenter l'usage qu'on fera, les conditions de réutilisation. En somme, pour récupérer une information dans sa mémoire, il faut un fil d'Ariane, une association : contexte, projet, lieu avec d'autres connaissances. Plus ces liens, ces associations sont nombreuses, plus l'information sera disponible parce que nombreux seront les chemins qui y donneront accès.

B/ Les problèmes du concept du temps

Avant de développer les difficultés des élèves face à la dimension du temps historique, il serait indispensable d'abord de parler qui sont ces élèves et dans quel établissement étudient-ils ? Parlons maintenant du champ d'investigation.

1/ Présentation du cadre d'étude

a/ Le lycée d'Andohalo

Comme notre choix s'est fixé au lycée d'Andohalo ; alors il est nécessaire de connaître cet établissement.

Le lycée d'Andohalo se trouve dans la commune urbaine d'Antananarivo. Il est édifié sur l'ancien quartier de la haute ville sur le contrefort nord de la colline de Manjakamiadana au rebord du synclinal d'Andohalo. Il fut créé pendant la colonisation en 1908. Au début, il était un collège d'enseignement des garçons. Son lieu d'emplacement est sis en face du jardin d'Andohalo. En 1911, son administration était composée d'un principal, d'un surveillant général, des professeurs et des répétiteurs. Peu après, avec l'arrêté du 21 août 1918, le collège des garçons fut baptisé lycée Condorcet ; puis il devient lycée Gallieni en 1924. A cette époque, l'effectif des apprenants atteignait 500 élèves. Suite aux événements de 1972, le lycée Gallieni change du nom en lycée d'Andohalo. Malgré ses problèmes d'insuffisance budgétaire qui l'empêche de faire des entretiens continus des locaux (les bâtiments se trouvent actuellement dans un état vétuste et délabré) et le manque des professeurs, les résultats du Baccalauréat du lycée sont parmi le plus élevé dans le Cisco d'Antananarivo. Et c'est ne pas par hasard si les grands dirigeants et les grands artistes du pays sont sortis de ce lycée¹¹⁸.

¹¹⁸ « Bulletin de liaison des anciens élèves du lycée Gallieni », FMLMG n°1, 1990 pp13-15

Photo n° 1 / Le portail du lycée d'Andohalo vu de l'extérieur



Source : cliché de l'auteur

Photo n° 2/ Le lycée d'Andohalo vu de l'intérieur



Source : cliché de l'auteur

b/ Les publics cibles

Avant d'entamer les diverses expériences qui se réfèrent au temps historique, il est primordial de cibler les participants. Nous savons déjà que le niveau concerné est la classe de première. Les propos avancés dans l'introduction générale justifient ce choix. Toutes les 4 classes participeront aux tests qui pourraient être en commun ou en groupe.

A part les élèves, la quasi-totalité des professeurs d'histoire-géographie complèteront aussi des questionnaires qui se rapportent toujours aux concepts du temps en histoire. Et enfin, pour avoir un surplus d'informations sur le lycée et ses composantes, nous avons interviewé le personnel administratif qui constitue des participants incontournables dans notre recherche.

2/ Difficultés face aux temps historiques

Les expériences suivantes montrent à quel point le temps historique pose des problèmes chez les élèves. Et elles nous incitent aussi à réfléchir sur le fait d'adopter une méthode pour mieux saisir la dimension temporelle en histoire.

a/ Expérience basée sur les 4 grandes périodes de l'histoire de l'Europe Occidentale

L'histoire du monde Occidental tient une grande place dans le programme scolaire malgache. De ce fait, il est très important que les élèves savent les sens et mémorisent les dates repères de l'histoire de ce vieux continent pour caractériser les différentes périodes que les Européens ont vécu.

Ce test s'est tenu du 17 au 20 mai 2011. Tous les publics cibles ont participé à cette expérience. Leur nombre avoisine environ 160. Et ils sont informés des objectifs généraux de l'expérience à savoir : connaître les dates phares qui marquent le changement d'une période et l'avènement d'une nouvelle ère (rupture-continuité) et savoir que tous les événements historiques sont inséparables des repères temporels. Pour faciliter le déroulement du test, on a donné des consignes aux participants. Ainsi, le test sera chronométré, et ils auront 5 minutes pour répondre aux questions. Voyons les résultats de cette expérience.

Tableau n°1/ Test sur les 4 grandes périodes (157 élèves)

Périodes	Réponses exactes		Réponse attendus
	Nombres	Pourcentages	
Antiquité	132	84,04	-3000 à 476
Moyen âge	136	86,62	476 à 1492
Temps moderne	73	46,49	1492 à 1789
Epoque contemporaine	36	22,92	1789 à nos jours

Source : enquête de l'auteur

D'un simple coup d'œil, on constate que d'après le tableau il y a une nette différence entre les dates trouvées par les élèves. Beaucoup d'entre eux ont répondu sans difficulté aux dates repères de l'Antiquité et du Moyen âge. La cause serait que ces deux grandes périodes sont la base du programme d'histoire de leur classe antérieure (seconde) ; ce sont donc des connaissances déjà acquises et il suffit de les rattacher tout simplement avec d'autres informations pour développer la mémorisation.

En ce qui concerne la délimitation des périodes qui débutent de 1492 jusqu'à l'heure actuelle c'est-à-dire les Temps modernes et l'Epoque contemporaine ; peu d'élèves ont trouvé les réponses. Les explications de cette baisse seraient que ces périodes sont mal ou peu ou encore non traitées dans les différents cursus qu'ils ont parcourus. Donc, ils n'ont aucune base solide sur ces époques et il y a coupure de l'échelonnement des connaissances. De plus, les temps consacrés pour apprendre la période « Temps modernes » sont insuffisants avec 4 semaines de 2 heures (analyse approximative des professeurs enquêtés). Or, elle dure environ 4 siècles. De ce fait, des difficultés peuvent avoir lieu pour cerner les temporalités. C'est pourquoi l'essence même de l'enseignement de l'histoire et ses rapports avec le temps sont si difficiles à concevoir¹¹⁹.

En résumé, cette expérience nous a permis de voir que les élèves n'arrivent pas à concevoir le temps sans une continuité qui suit l'ordre chronologique « causes-conséquences ». Et la notion du temps ne s'acquiert que progressivement et cela dépend des niveaux franchis.

¹¹⁹ PELLEC (J), *Enseigner l'histoire un métier qui s'apprend*, Paris, Hachette, 1993, p.111

b/ Expérience basée sur les 14 dates muettes

Cette expérience est l'inverse de la précédente. Elle s'est déroulée du 24 au 27 mai 2011. Dans ce test, on a attribué aux élèves 14 dates quelconques tirées au hasard et c'est à eux de chercher les événements qui s'y rattachent. Avant de commencer l'expérience, on a supposé que les dates vécues, les dates des indépendances et les 4 grandes périodes historiques du monde occidental sont les dates des événements que les élèves pourraient trouver sans problème et avec exactitude. En ce qui concerne les dates comme les révolutions, le règne d'un roi, l'accession au pouvoir d'un dirigeant, les caractéristiques d'un siècle ou d'une année... seraient les dates difficiles à reconnaître par les élèves ; et peu d'entre eux arriveraient à trouver les événements exacts.

Tableau n° 2/ Résultat du test des 157 élèves

Dates muettes	Réponses exactes		Réponses attendues
	Nbre des élèves qui ont trouvé les réponses exactes	Pourcentage (%)	
3000 ans av-JC.	95	61,91	Découverte de l'écriture, début de l'Antiquité
476	101	66,88	Chute de l'Empire romain, début du Moyen âge
768-814	7	4,63	Règne de Charlemagne en Europe
1492	68	45,03	Découverte de l'Amérique, début des Temps modernes
4 juillet 1776	48	31,78	Indépendance des USA
14 juillet 1789	83	54,96	Prise de la bastille, fête nationale française
XVIII ème siècle	48	31,78	Siècle de la lumière en Europe
1861-1863	39	25,82	Règne de Radama II à Madagascar
25 octobre 1917	58	38,41	Révolution des bolchéviks en Russie
30 janvier 1933	30	19,86	Hitler devient chancelier en Allemagne
novembre 1938	24	15,89	« Nuit de cristal » élimination des juifs en Allemagne
26 juin 1960	143	94,70	Indépendance de Madagascar
Janvier 2010	71	47,22	Haïti était touché par un terrible tremblement de terre
1 mai 2011	86	56,95	Mort d'Oussama Ben Laden

Source : enquête du chercheur

Notre tableau ici nous montre très bien que les hypothèses ont été vérifiées. Les élèves de la classe de première n'arrivent à bien répondre qu'aux événements :

- qui se répètent de temps en temps comme les fêtes nationales (26 juin 1960, 14 juillet 1789) qui sont des dates de commémoration collective (jours fériés) « On se souvient jamais que soi-même » affirmait Royer- Collard¹²⁰,
- des grands changements qui marquent des ruptures (Antiquité et Moyen âge) déjà connus dans la classe antérieure suite aux répétitions sans cesse,
- et les grands événements récents qui font la une des actualités (Janvier 2011 ,1 mai 2011).

Ainsi, les élèves ont du mal à retenir des événements nouveaux sans qu'ils soient répétés comme 30 janvier 1933, 25 octobre 1917, janvier 2010... Ils ont aussi des problèmes de conceptualisation des temps éloignés (exemple 768 - 814) c'est-à-dire qu'ils mémorisent tout simplement les dates des grandes subdivisions historiques du monde Occidental sans savoir exactement leurs caractéristiques. De plus, l'incohérence des événements « temps lointain en allant du temps actuel » empêche la compréhension du temps chez les apprenants. Car durant ce test, on a mélangé toutes les dates sans respecter les règles chronologiques.

En outre, d'après le tableau, les élèves retiennent mieux les événements qui sont datés en format normal où il y a la précision du jour, du mois, et de l'année. Les événements datés seulement en mois et en année, ou en année, ou encore en siècle sont donc négligés à cause de leurs caractères très vagues, difficiles à concevoir.

Par cette expérience nous pouvons dire que les problèmes temporels se manifestent chez les élèves lorsqu'il y a :

- dispersion des dates qui ne s'accordent pas (sans liens exacts, exemple date d'accession d'Hitler au pouvoir et le séisme en Haïti) ;
- des dates qui ne suivent pas les lignes chronologiques,
- manque d'indication des dates.

¹²⁰ LEIF (J), DELAY (J), Psychologie et éducation: l'adolescent, Tome II, Paris, Nathan, 1968, p191

C/ Autres problèmes

Les questionnaires soumis aux élèves nous révèlent que d'autres problèmes persistent à part les difficultés citées en haut. Ces problèmes ne concernent pas uniquement les élèves mais aussi les professeurs.

Pour les élèves

D'après les 153 élèves qui ont répondu aux différents questionnaires, nous avons constaté que leurs principaux blocages pour appréhender la notion du temps sont:

- la non maîtrise de la langue d'enseignement ;
- l'adoption des méthodes d'apprentissage non appropriées ; prédominance de la méthode par cœur ; ils apprennent leurs leçons sans comprendre vraiment leurs significations ;
- la difficulté de mémoriser les leçons très longues en histoire ; et l'existence des plusieurs dates ne fait qu'empirer la situation ;
- la méconnaissance des techniques de mémorisation des différentes dates en histoire. Leurs professeurs ne leur donnent ni les méthodes d'apprentissage, ni l'explication de l'utilité de la chronologie et n'apportent pas des éclaircissements sur les rôles des dates dans les ruptures ou les continuités des faits ou des événements en histoire. Les dates ne sont pas considérées comme des objets des repères mais des éléments qu'on doit mémoriser tout simplement¹²¹.

Du côté des enseignants

On a enquêté 8 professeurs d'histoire-géographie sur les 10 enseignants titulaires du lycée. D'après leurs propos, les problèmes seraient qu(e) :

- il y a beaucoup de dates que les élèves doivent apprendre en histoire dans la classe de première même si les périodes étudiées paraissent très courtes (1900-1945) ;
- le programme scolaire est trop chargé, limité et séquentiel (horaire imposé) ; donc on a peu du temps pour remédier aux problèmes rencontrés par les élèves ;
- il y a la non compréhension des élèves du français ;

¹²¹ PELLEC (J), op. cit, p.111

- il y a l'insuffisance des outils pédagogiques ;
- il y a l'application des méthodes d'apprentissage peu efficace ;
- il y a l'incapacité des professeurs à manipuler et à utiliser parfaitement la chronologie ;
- il existe l'ignorance des techniques de mémorisation et de conceptualisation du phénomène temps en histoire.

Ces multiples difficultés nous ont incités à apporter des aides pour améliorer la situation. Car d'après nous, l'histoire ne peut pas se séparer de la notion du temps, il perd son essence sans ses repères temporels. Mais quels types de remède allons-nous adoptés ? Telle est la grande question qu'on va essayer d'élucider dans le prochain chapitre.

CHAPITRE II : LA MISE EN PRATIQUE DE LA « CARTE MEMOIRE »

Dans cette étude, nous adoptons comme thèse qu'il n'y a qu'une seule issue pour appréhender le temps historique ; et c'est la mémorisation. Une fois que les connaissances sont comprises et mémoriser, on peut les relier avec d'autres connaissances peu importe les circonstances. La plupart du temps, les chercheurs en science de l'éducation conseillent d'utiliser les techniques qui font appel à la mnémotechnie. En se référant à ces méthodes, nous avons choisi les « cartes mémoires » comme outil de base pour apprendre et concevoir la notion du temps en histoire. Les études suivantes nous permettent de justifier ce choix.

I/ La carte mémoire

Comme notre étude concerne la mémorisation, il serait inconvenable de ne pas parler du fonctionnement de la mémoire chez un individu. Pour éclaircir ce point nous allons voir la courbe de l'oubli, ensuite de la répétition espacée et enfin des cartes mémoires.

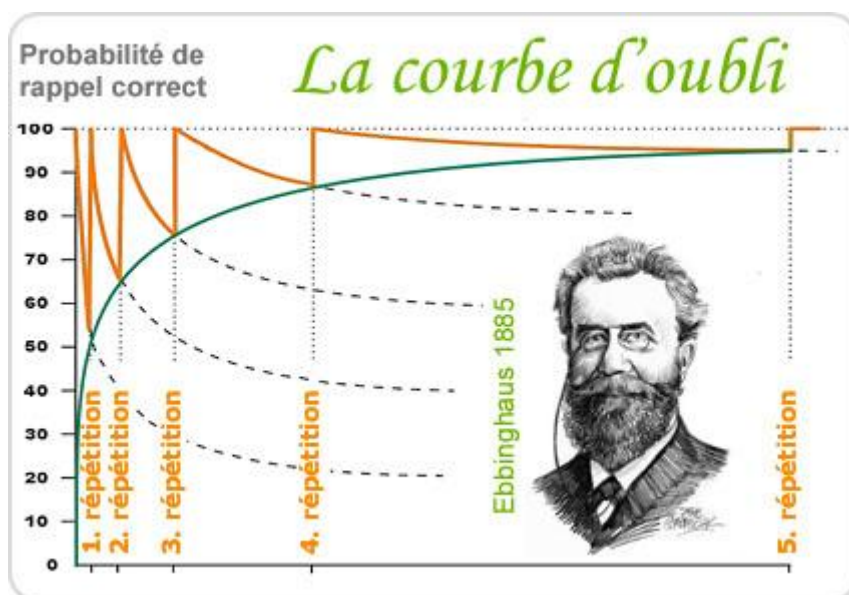
A/ La courbe de l'oubli d'Ebbinghaus

En 1885, le psychologue Ebbinghaus avait découvert que sans répétition, la probabilité de se rappeler d'une information baisse exponentiellement vite. Si après 1 jour vous avez oublié la moitié de l'information, après 2 jours vous êtes en 80% de l'oubli ; puis 90%, 95% et enfin vous n'en conservez à peine que quelques traces disait-il¹²². Mais, si on répète quelque instant plus tard la courbe s'aplatit déjà un peu. Une répétition après quelques heures rattrape la trace de mémoire juste avant qu'elle ne disparaisse. Ensuite, une revisite serait la bienvenue le lendemain. Puis, 2 jours plus tard, puis 4 jours et afin de mémoriser l'information. C'est à travers la répétition que les traces en mémoire courte (quelque minute) sont converties en mémoire longue (renforcement des connexions synaptiques et créations de nouvelles synapses et donc synthèse de nouvelle protéine).

Des expériences récentes ont proposé que ce fût la manière dont les cellules du cerveau sont stimulées qui le fait s'allumer et s'interconnecter. La coupure de ce stimulus par des pauses dégrade la mémorisation. Ce modèle scientifique de la manière dont fonctionne notre mémoire est les fondements du principe de la répétition espacée.

¹²² [www.babel.coach/carte d'apprentissage](http://www.babel.coach/carte_d'apprentissage)

Illustration n°4/ La courbe de l'oubli



Source : [www.babelcoach/carte mémoire](http://www.babelcoach/carte_memoire), système de Leitner

B/ Le principe de la répétition espacée

La répétition espacée ou spaced repetition est une technique d'apprentissage qui consiste à se faire interroger ou s'auto-interroger d'autant moins souvent qu'on maîtrise la question. Cette méthode part d'un constat apparemment évident (courbe d'Ebbinghaus) que la mémoire humaine n'est pas parfaitement fiable et l'on oublie souvent ce que l'on a appris. Par contre, l'oubli est rarement total et si l'on apprend à nouveau ce que l'on a déjà appris, on oublie moins vite. Si l'on s'arrange pour réviser une notion à chaque fois que l'on est sur le point d'oublier, on s'aperçoit que l'on a du moins en moins souvent besoin de réviser la notion. En travaillant ainsi, on gagne du temps par rapport à l'hypothèse de répétition non espacée tout en restant efficace. Il est bien attendu difficile de prévoir le moment où l'on oubliera la notion mais le principe espacer les répétitions à chaque fois que l'on teste le souvenir et que celui-ci est intact peut être appliqué facilement.

En s'inspirant de cette technique d'apprentissage, l'allemand Sebastian Leitner a mis au point dans les années 70 la « carte mémoire »¹²³.

¹²³ [www.wikipédia/répétition espacée](http://www.wikipédia/répétition_espacée)

C/ La carte d'apprentissage et son fonctionnement

1/ Sebastian Leitner

Sebastian Leitner est un allemand, né à Salzbourg et meurt en 1989. Il était un journaliste commentateur et un vulgarisateur scientifique. Il s'est intéressé beaucoup aux sujets juridique, sociologique et surtout psychologique. Il est l'un des grands psychologues essayistes. Son livre « So lernt man learn » (comment apprendre à apprendre), un manuel pratique sur la psychologie de l'apprentissage est devenu best-seller dans les 1970. Dans ce livre souvent cité, il a décrit son système de Leitner à l'apprentissage par répétition espacée¹²⁴.

2/ Le système de Leitner

Le système de Leitner est une version de la mémorisation par répétition espacée. C'est une méthode largement utilisée pour apprendre efficacement à l'aide des « cartes mémoires ».

Typiquement, une « carte mémoire » est une fiche cartonnée avec une question sur sa face et la réponse sur le verso. L'exercice d'apprentissage consiste à tirer les questions une à une et à redistribuer en fonction de la qualité que l'apprenant attribue à sa réponse¹²⁵.

a/ Fonctionnement de la « carte mémoire »

On place les nouvelles cartes à apprendre dans le premier compartiment d'une boîte qui contient déjà plusieurs cartes.

On prend une carte dans le compartiment étudié, et l'on essaye de trouver une réponse puis l'on regarde la correction au verso. Si l'on a répondu juste, la carte est placée dans le compartiment suivant, sinon, elle est remise dans le premier compartiment.

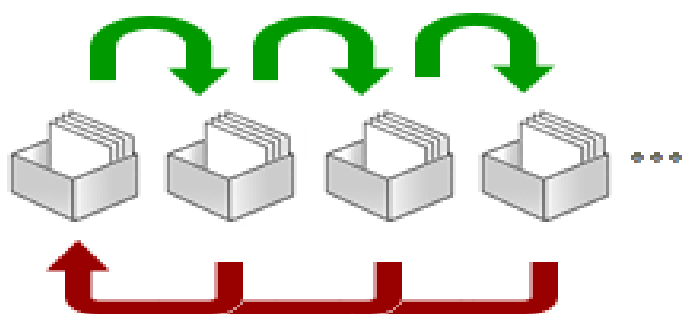
Les cartes dans le premier compartiment seront vues tous les jours, les cartes dans le deuxième, tous les deux jours, les cartes dans le troisième tous les quatre jours et ainsi de suite.

Ainsi, plus on arrive facilement à trouver la réponse à une question, moins celle-ci est posée fréquemment, selon la méthode espacée.

¹²⁴ [www.wikipédia/Sebastian Leitner](http://www.wikipédia/Sebastian_Leitner)

¹²⁵ [www.wikipédia/carte mémoire](http://www.wikipédia/carte_mémoire)

Illustration n° 5/ Les cartes mémoires et les boîtes d'apprentissage



Source : www.wikipedia

b/ Utilisation et avantages

Les « cartes mémoires » permettent d'apprendre du vocabulaire, des formules mathématiques, des dates en histoire (ce qui est le fondement de notre étude),...

Cette méthode présente beaucoup d'avantages :

- Les choses qui ne sont pas bien retenues en mémoire sont répétées plus fréquemment et dans des intervalles plus courts, les choses déjà apprises parcourent toute la boîte sans problème.
- Les compartiments s'agrandissent de plus en plus en allant vers le dernier compartiment, alors les intervalles jusqu'à l'apparition d'une nouvelle fiche doivent être de plus en plus longs. Pour arriver jusqu'au dernier compartiment le contenu de la fiche doit rester plusieurs semaines en mémoire. La courbe de l'oubli est très raide surtout au cours des premiers jours, mais au bout de quelques jours la courbe devient presque plate. C'est pour ça que les contenus des fiches qui sont restés pendant plusieurs semaines en mémoire sont normalement appris « à vie » ; on apprend plus vite et durablement¹²⁶.
- On répète moins ce que l'on savait déjà. On se concentre sur ses difficultés.
- Elle est basée sur des méthodes mnémotechniques, donc très efficaces pour la mémorisation.
- On est capable de retenir les dates plus efficacement ; et finalement moins de répétition en respectant les ordres chronologiques.

¹²⁶www.memomo.com/ carte d'apprentissage

En bref, pour nous, l'emploi de la « carte mémoire » aidera efficacement les élèves à mémoriser les différentes dates suivies des faits et événements en histoire.

Nous verrons ultérieurement, si l'utilisation de cette méthode développera la capacité de retenir des informations temporelles chez les élèves ou ne fera que compliquer leurs façons d'apprendre.

III/ Les expériences

A/ Les objectifs visés par les expériences

Dans les expériences qui vont se succéder, nous notons comme objectifs fondamentaux que l'emploi des « cartes mémoires » aideront les élèves à :

- aimer et à valoriser de nouveau la discipline histoire ;
- rendre compte l'utilité des dates en histoire ;
- mémoriser facilement les différentes dates en histoire ;
- saisir que tous les faits et événements historiques se déroulent sur une ligne linéaire qu'est la chronologie, et respectent le principe de cause à effet ;
- multiplier leurs façons et techniques d'apprentissage : exemples intégration des TICE ;
- éveiller leur esprit de compétition et d'émulation (on peut organiser de petits jeux de questions-réponses selon la nouvelle technique d'apprentissage) ;
- tenir compte les rôles très importants des fiches cartonnées dans la mémorisation et compréhension des leçons.

B/ Les moyens mis en œuvre

1/ L'adaptation de la carte de Leitner

Pour faciliter l'emploi de la « carte mémoire », nous avons opté de l'adapter pour qu'il soit à la portée de tous les élèves.

Comme on sait déjà, les fiches cartonnées (cartes mémoires) sont classées dans des compartiments de la boîte d'apprentissage de Leitner. Par ce fait même, les élèves sont obligés de les apprendre là où ils se trouvent, généralement chez eux . De plus, le fait d'utiliser uniquement des cartes unicolores empêche la mémoire visuelle de l'apprenant d'être totalement efficace, ce qui pose des problèmes à l'utilisation de cette technique d'apprentissage.

Tous ces faits nous amènent à modifier un peu le principe de base des cartes d'apprentissage. Ainsi, au lieu de se cantonner toujours à l'utilisation des

compartiments, on les a changés par une enveloppe qui est facile à emporter dans n'importe quel lieu. Et c'est dans cette dernière qu'on place les différentes « cartes mémoires ». A part cela, au lieu d'échanger les cartes dans les divers compartiments, cette fois-ci elles seront construites avec des papiers colorés (le mieux c'est d'utiliser les papiers chemises), et reste dans la même enveloppe.

De ce fait, toutes les dates inscrites sur le papier se différencieront par leur couleur. Leurs couleurs varient par chapitre.

En un mot, le jeu de couleur joue un rôle très important dans cette adaptation, c'est à travers la mémoire visuelle qu'on apprend facilement. Ce nouveau principe s'appelle : « les cartes de Leitner adaptées au contexte malgache ». Notre étude se basera donc sur l'emploi de cette nouvelle technique.

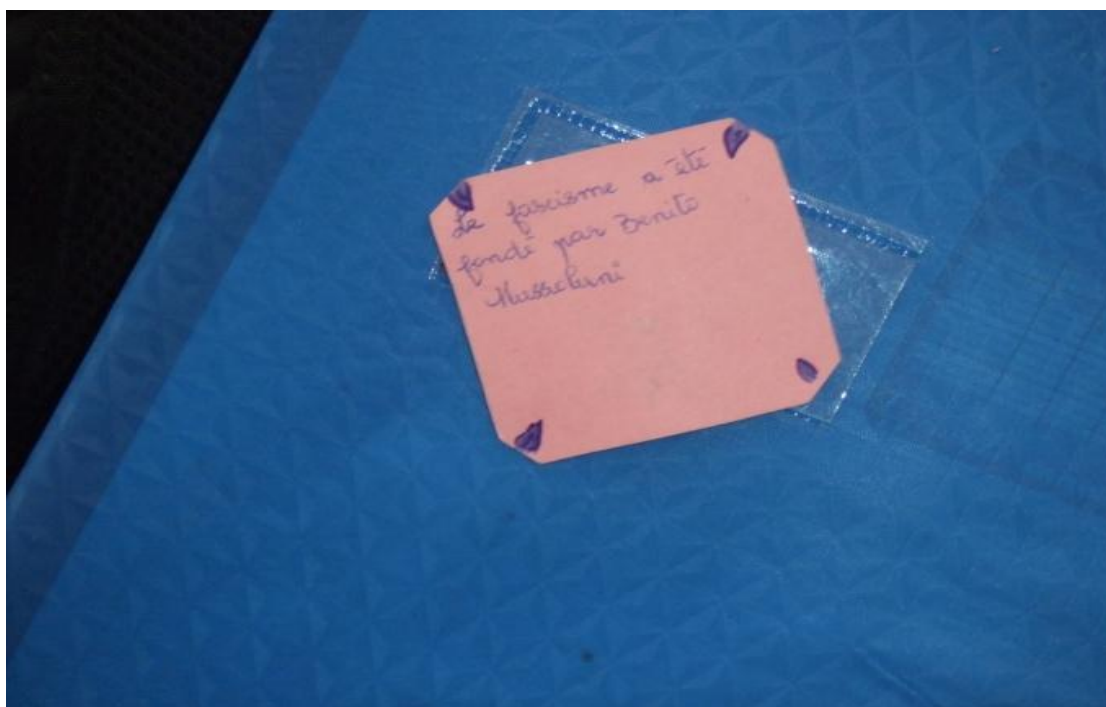
2/ Les participants

Ici les participants aux expériences sont toujours les publics cibles, c'est-à-dire les élèves de la classe de la première du lycée d'Andohalo. Pour tester l'efficacité de la nouvelle technique d'apprentissage, nous les avons séparés en deux groupes ; un groupe expérimental et un groupe de contrôle. Le groupe expérimental mis au courant de ce que l'on va faire, est scindé en deux : un sous-groupe représentant les classes littéraires et un autre pour les classes scientifiques. On leur a expliqué ce que sont les « cartes mémoires », comment elles fonctionnent ? Quels sont les buts de leurs emplois ? Ce qui n'était pas le cas pour le groupe de contrôle à qui va permettre une comparaison avec l'évolution de ceux qui ont effectué les tests. Ce groupe qui n'était pas informé de l'utilisation des « cartes mémoires » sera aussi divisé en deux : un groupe scientifique et un autre littéraire.

Photo n°4/ Les faces et les dos des « cartes mémoires »



Source : cliché de l'auteur



Source : cliché de l'auteur

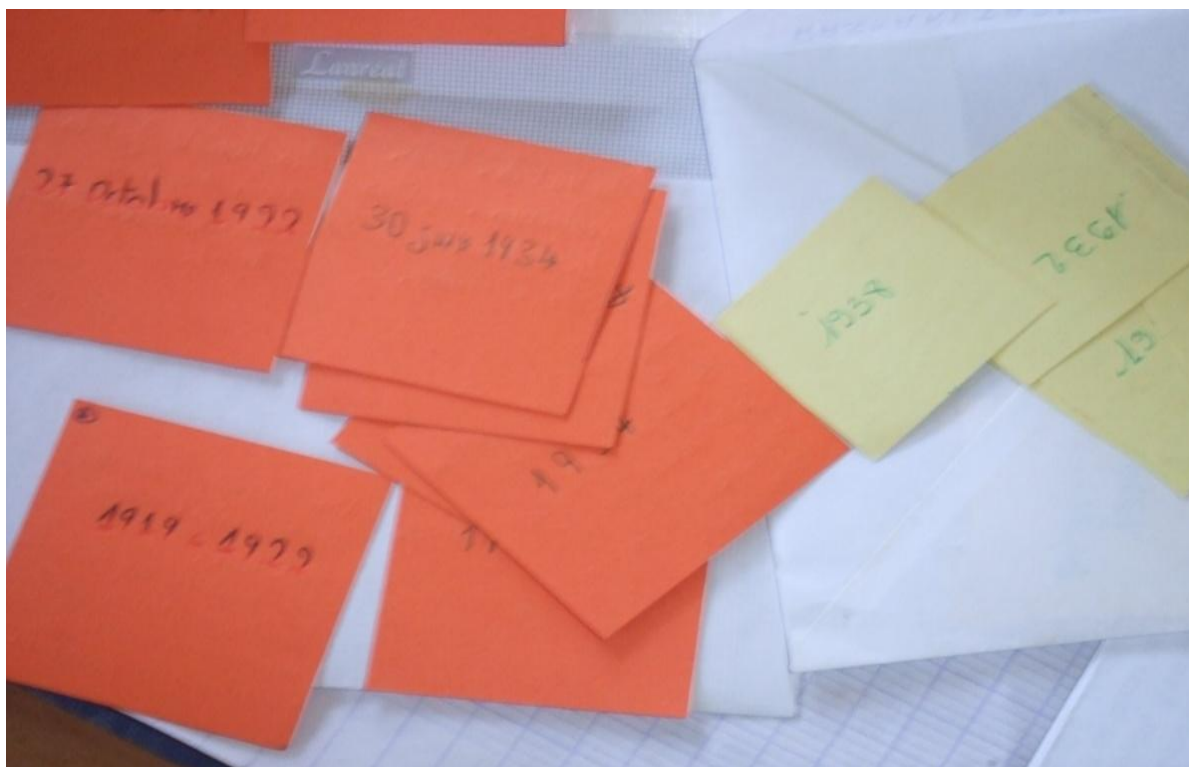


Source : cliché de l'auteur

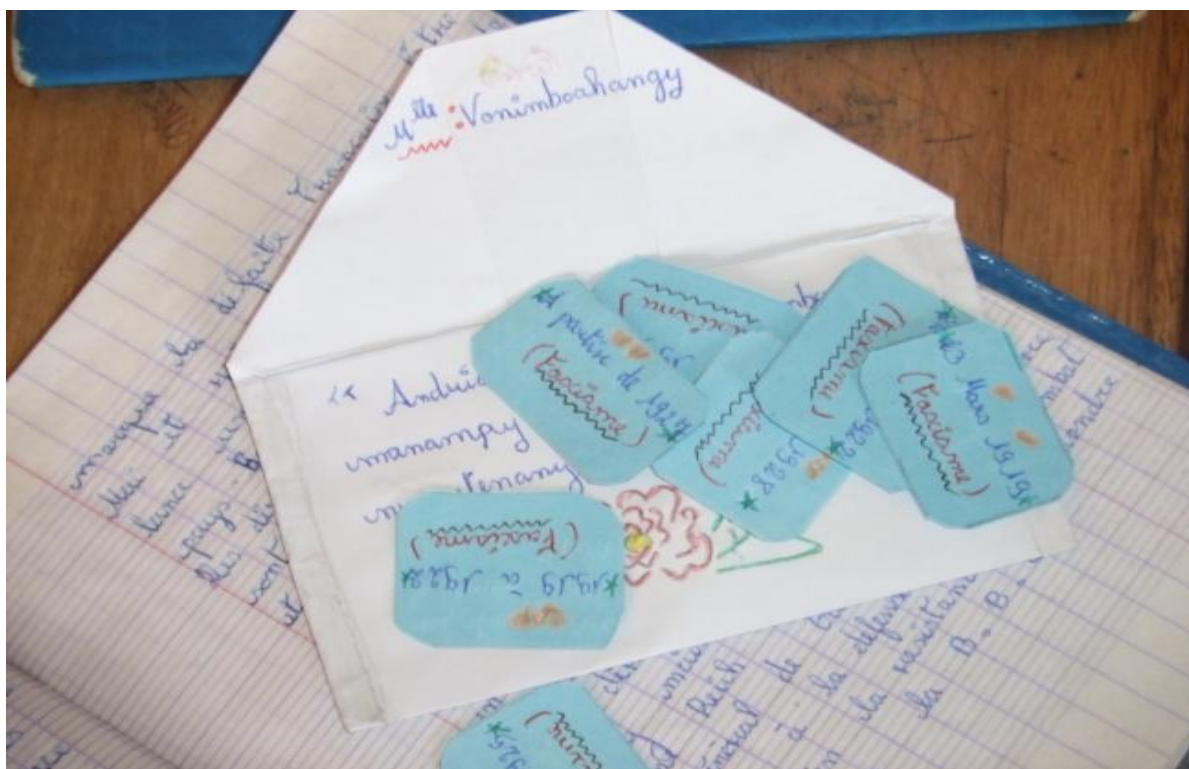


Source : cliché de l'auteur

Photo n°5/ L'enveloppe, un nouveau compartiment des cartes mémoires



Source : cliché de l'auteur



Source : cliché de l'auteur

C/ Déroulements et analyses des expériences

1/ Séquence n 1

Le premier test sur l'utilisation des « cartes mémoires » s'est déroulé du 27 mai au 08 juin 2011. Comme c'est une nouvelle technique d'apprentissage, nous sommes obligés d'apporter des informations aux élèves des groupes expérimentaux sur le fondement des « cartes mémoires » (fonctionnements et buts de leur emploi). Après avoir donné les consignes, on a relevé toutes les dates suivies de leurs événements respectifs qu'on va faire apprendre. Et ce sont les dates avec les événements majeurs concernant l'Italie fasciste qui ont été tirées au sort et qu'on va essayer d'appliquer aux expériences. Ces dates et événements relatifs sont :

-23 mars 1919 : Benito Mussolini fonde à Milan, en Italie du nord, les faisceaux italiens de combat.

-1919-1922 : désordres socioéconomiques en Italie à cause des grèves violentes et de la crise gouvernementale. Les fascistes s'imposent par la terreur pour arriver au pouvoir.

-28 octobre 1922 : la marche des chemises noires fascistes sur Rome pour installer leur chef Benito Mussolini au pouvoir.

-Janvier 1925 : Mussolini devient le chef suprême de l'Etat, il est le Duce. Il exerce tous les pouvoirs (exécutif, judiciaire et législatif).

-1928 : suppression du suffrage universel direct.

-1929 : signature des accords de Latran entre Mussolini et le pape Pie XI. Le pape est le seul souverain de l'Etat du Vatican et le catholicisme devient la religion d'Etat en Italie.

-1938 : le régime fasciste promulgue une série de décrets, dont l'ensemble porte le nom des lois raciales qui introduisent des mesures de discrimination et de persécution à l'encontre des Juifs italiens.

Résultats de l'expérience sur les dates relatives au fascisme en Italie

Tableau n° 3/ Résultats du groupe expérimental n°1 (40 élèves)

Les dates à apprendre	Réponses exactes des élèves	
	Nbre des élèves qui ont trouvé les dates et les événements exacts	Résultats en %
23 mars 1919	39	97
1919-1922	40	100
28 octobre 1922	39	97
Janvier 1925	38	95
1928	40	100
1929	39	97
1938	37	92

Source : expérimentation de l'auteur

Tableau n° 4/ Résultats du groupe expérimental n°2 (26 élèves)

Les dates à apprendre	Réponses exactes des élèves	
	Nbre des élèves qui ont trouvé les dates et les événements exacts	Résultats en %
23 mars 1919	26	100
1919-1922	21	80
28 octobre 1922	26	100
Janvier 1925	26	100
1928	25	96
1929	25	96
1938	25	96

Source : expérimentation de l'auteur

Tableau n° 5/ Résultats du groupe de contrôle n°1 (27 élèves)

Les dates à apprendre	Réponses exactes des élèves	
	Nbre des élèves qui ont trouvé les dates et les événements exacts	Résultats en %
23 mars 1919	16	59
1919-1922	5	18
28 octobre 1922	14	51
Janvier 1925	6	22
1928	5	18
1929	13	48
1938	10	37

*Source : expérimentation de l'auteur*Tableau n° 6/ Résultats du groupe de contrôle n°2 (41 élèves)

Les dates à apprendre	Réponses exactes des élèves	
	Nbre des élèves qui ont trouvé les dates et les événements exacts	Résultats en %
23 mars 1919	22	53
1919-1922	9	21
28 octobre 1922	21	51
Janvier 1925	24	58
1928	2	4
1929	10	24
1938	2	4

Source : expérimentation de l'auteur

Ces tableaux nous montrent qu'il y a un grand écart entre les réponses exactes des élèves qui sont au courant de l'expérience et ce qui ne les sont pas. Dans les groupes expérimentaux, 80 à 100% (pourcentage moyenne des deux tableaux) des élèves ont trouvé les réponses attendues. Ce qui nous permet déjà d'affirmer que la répétition espacée aide beaucoup les élèves à mémoriser une telle connaissance. On constate aussi que parmi les dates à faire apprendre, la totalité des élèves ont attribué les réponses attendues surtout sur la date de la création du fascisme en Italie, le 23 mars 1919 et la marche des chemises noires sur Rome le 28 octobre 1922. La cause de cette performance serait qu'on mémorise facilement les dates bien précises où il a l'existence du jour, du mois et de l'année de la parution des événements. Les dates à caractères très vagues sont donc difficiles à retenir. Le manque d'indication en est la raison principale. C'est pour cela que la part des élèves qui ont trouvé les réponses attendues comme les dates de 1929, 1938... n'atteint pas le seuil maximal (92 à 97%). Cependant, ces taux de réussite s'avèrent très élevés par rapport aux résultats des groupes de contrôle. Ces derniers groupes ont été interrogés à partir des cartes mémoires élaborées par les élèves des groupes expérimentaux. Sans aucune idée des expériences, on a recommandé à ces élèves d'apprendre tout simplement leurs leçons comme d'habitude. En analysant les réponses on arrive à tirer comme conclusion que :

- les élèves ne prennent pas en considération la place des dates en histoire lorsqu'ils révisent leurs leçons. Or, « l'histoire n'est rien sans les repères temporels » ;
- ils ignorent que la chronologie pourrait être une des méthodes qui facilite à la compréhension des leçons ;
- les professeurs n'informent pas les élèves sur les rôles et l'utilité des dates en histoire.

Face à tout cela, beaucoup d'élèves confondent et connaissent mal le sens des dates à apprendre (en moyenne, pas plus de la moitié des élèves des deux groupes de contrôle ont trouvé les réponses attendues).

2/ Séquence n°2

Résultats de l'expérience sur les dates relatives au fascisme en Italie

Tableau n° 7/ Résultats du groupe expérimental n°1 (40 élèves)

Les dates à apprendre	Réponses exactes des élèves	
	Nbre des élèves qui ont trouvé les dates et les événements exactes	Résultats en %
23 mars 1919	40	100
1919-1922	36	90
28 octobre 1922	40	100
Janvier 1925	38	95
1928	38	95
1929	38	95
1938	30	75

Source : expérimentation de l'auteur

Tableau n° 8/ Résultats du groupe expérimental n°2 (30 élèves)

Les dates à apprendre	Réponses exactes des élèves	
	Nbre des élèves qui ont trouvé les dates et les événements exactes	Résultats en %
23 mars 1919	30	100
1919-1922	22	73
28 octobre 1922	30	100
Janvier 1925	27	90
1928	24	80
1929	23	76
1938	17	56

Source : expérimentation de l'auteur

Tableau n° 9/ Résultats du groupe de contrôle n°1 (35 élèves)

Les dates à apprendre	Réponses exactes des élèves	
	Nbre des élèves qui ont trouvé les dates et les événements exactes	Résultats en %
23 mars 1919	14	40
1919-1922	19	54
28 octobre 1922	29	89
Janvier 1925	34	97
1928	9	25
1929	10	28
1938	30	85

*Source : expérimentation de l'auteur*Tableau n° 10/ Résultats du groupe de contrôle n°2 (43 élèves)

Les dates à apprendre	Réponses exactes des élèves	
	Nbre des élèves qui ont trouvé les dates et les événements exactes	Résultats en %
23 mars 1919	9	20
1919-1922	12	27
28 octobre 1922	22	51
Janvier 1925	16	37
1928	3	6
1929	15	34
1938	19	44

Source : expérimentation de l'auteur

Cette deuxième séquence d'expérience a eu lieu le 12 juin 2011. Notre évaluation est toujours axée sur les mêmes dates du précédent test. Par rapport aux résultats du premier test, le nombre des élèves qui ont trouvé les réponses exactes dans les groupes expérimentaux sont en légère diminution. Cela s'explique par le fait qu'on a recommandé aux élèves d'apprendre toutes les dates accompagnées de leurs événements successifs qui se trouvent dans leurs cahiers par l'intermédiaire des cartes de Leitner. De ce fait, toutes les dates tendent à se mélanger les unes des autres. Car les élèves n'ont que peu du temps pour les apprendre (4 jours pour apprendre environ 30 dates). Or, pour mémoriser une connaissance les « cartes mémoires » nécessitent beaucoup du temps ; et on doit les répéter plusieurs fois jusqu'on arrive à répondre aux bonnes réponses. Ainsi, 4 jours sont insuffisants pour retenir des dizaines de dates. A part cela, on suppose aussi qu'après le premier test, il y avait des élèves qui n'ont plus répété les dates et les événements de la précédente expérience. Ils les délaissent et les considèrent comme acquis. Leurs préoccupations se sont orientées vers les nouvelles dates à apprendre. Tous ces éléments seraient les explications à cette baisse.

Pour ce qui est des groupes de contrôles leurs résultats s'élèvent petit à petit surtout pour le groupe n°1. La raison est sans doute celle-ci : on a forcé les élèves à apprendre leurs leçons concernant l'Italie fasciste en vue d'un devoir surveillé concernant ce sujet. Par peur d'avoir de mauvaises notes, beaucoup d'entre eux ont appris leurs leçons. Ce qui a fait augmenter leurs notes. Toutefois, la part des élèves qui ont trouvé les réponses exactes a été encore faible, en général, ils tournent autour de 20 à 40% (parts moyenne des deux tableaux). On peut affirmer de nouveau que les élèves minimisent les dates lorsqu'ils apprennent leurs leçons. Ils n'arrivent pas à trouver le meilleur moyen pour mémoriser les dates.

En résumé, les « cartes mémoires » sont de véritables outils pour apprendre les dates en histoire. On peut les amener dans n'importe quel endroit ; il suffit d'un simple coup d'œil des élèves pour se remémorer et différencier les dates en histoire. Cependant, lorsque le nombre de dates à apprendre augmente, les élèves butent sur des problèmes de confusion. Pour résoudre ces problèmes, les élèves n'ont qu'une issue : ils doivent reprendre et réviser de nouveau les dates et les événements mal appris. Ainsi, l'assimilation des « cartes mémoires » nécessite un peu du temps et dépend de la motivation de celui qui les utilise. Comme atouts, les élèves ne sont

pas obligés d'apprendre tout en un seul moment. Ils pourraient les assimiler petit à petit. Il est à noter qu'au début, lorsqu'on applique les « cartes mémoires » comme outil d'apprentissage, les résultats sont remarquables. Puis, si on ajoute plusieurs nouvelles choses à apprendre, les résultats sont en baisse (confusion). Mais au fur et à mesure que les élèves les répètent de temps en temps, ils arrivent à mémoriser correctement ce qu'ils apprennent et les résultats ne cessent d'augmenter de nouveau (hypothèses vérifiées dans les 3 et 4ème séquences d'expériences placées dans les annexes).

Photo n° 6/ Les élèves du groupe expérimental n°1



Source : cliché de l'auteur

Photo n° 7/ Les élèves du groupe expérimental n°2



Source : cliché de l'auteur

Photo n° 8/ Les élèves du groupe de contrôle n°2



Source : cliché de l'auteur

Photo n° 9/ Un élève du groupe expérimental n°2 qui s'auto-interroge à l'aide d'une carte mémoire



Source : cliché de l'auteur

Photo n° 10/ Des élèves qui jouent avec les cartes mémoires en faisant des jeux de questions- réponses



Source : cliché de l'auteur



Source : cliché de l'auteur

III/ Vers un développement des logiciels basés sur les « cartes mémoires »

Aujourd'hui, au lieu d'employer des fiches cartonnées dans divers compartiments, de nombreux logiciels et sites internet proposent de créer des cartes virtuelles. Les compartiments des boîtes sont alors remplacés par des espaces de temps calculés en fonction des notes attribuées pour l'apprenant à chacune de ses réponses. Les solutions informatiques permettent de plus en plus une grande souplesse quant à l'édition des cartes (images, son...) ¹²⁷.

Exemples de logiciels :

A/ Mnémosyne :

Le Mnémosyne (nom de la déesse grecque de la mémoire) est un logiciel libre de répétition espacée développé depuis 2003. Quotidiennement, ce logiciel propose un arrangement des cartes en apprentissage. L'utilisateur est noté sur la qualité de sa réponse, pour chaque carte, sur une échelle de 0 à 5. Le programme recalcule, en permanence, un arrangement de l'apprentissage en fonction de cette note. ¹²⁸

B/ Anki

Anki est un logiciel libre de répétition espacée. Le programme est similaire à Mnémosyne. Anki signifie « mémorisation » en japonais. Anki se base sur l'algorithme SM2. L'une des particularités d'Anki est qu'il permet de créer des cartes mémoires contenant plusieurs champs sur une même face. Par exemple une seule date peut contenir plusieurs événements à la fois. L'utilisateur définit alors sa carte d'apprentissage avec une face question et une face réponse contenant les champs qu'il aura choisis. Anki permet également la création des cartes d'apprentissage avec des textes à trous (l'exercice consiste à remplir les manques dans un texte ou des mots) fréquemment utilisé dans l'apprentissage des langues. Anki dispose, sur une inscription d'une sauvegarde de son apprentissage en ligne. Suite à cette sauvegarde, il permet la poursuite de son apprentissage sur de nombreux supports (navigateurs web, intellophones...) ¹²⁹

¹²⁷ www.wikipédia/cartes mémoires

¹²⁸ www.ceclair.fr/mnémosyne-apprendre-et-mémoriser-avec-des-cartes-mémoires

¹²⁹ www.wikipédia/ANKI

Conclusion de la deuxième partie

Appréhender le temps n'est pas chose aisée. Encore moins en histoire quand il s'agit de considérer des époques très lointaines en utilisant des unités de temps que l'expérience quotidienne ne nous donne pas l'occasion de fréquenter (siècle, millénaire). Qui plus est, les programmes au lycée ne facilitent pas la tâche de l'élève, puisque l'on commence en classe de seconde par ce qui est le plus loin de nous : l'Antiquité. Plus grave encore, beaucoup des élèves n'arrivent pas à représenter, utiliser et mémoriser les temps historiques. C'est dans le but de résoudre ces problèmes que nous avons utilisé les cartes mémoires, adaptées au contexte malgache, comme principaux outils d'apprentissage de dates en histoire. Ces cartes offrent beaucoup d'avantages à celui qui les utilise puisqu'elles sont maniables. On peut les emporter facilement et les apprendre dans n'importe quel endroit. Elles favorisent la mémorisation car on peut les répéter de temps en temps selon ses envies. Et leurs caractères qui suivent un ordre chronologique ne font que développer la compréhension de la leçon. Ainsi, 96% des élèves qui ont effectué les expériences avaient affirmé que les « cartes mémoires » les ont aidés beaucoup dans l'apprentissage des dates en histoire et leur ont offert une nouvelle méthode dans l'assimilation des leçons. Tous ces faits nous amènent à dire que notre hypothèse a été vérifiée. Seulement, il ne faut pas se contenter uniquement de cette méthode. C'est en diversifiant ses manières d'apprendre qu'on arrive à résoudre les différents problèmes rencontrés.

Conclusion générale

L'histoire est une science qui décrit et explique l'évolution des sociétés humaines dans le temps. C'est à travers le temps qu'elle construit le passé. L'historien ne sort donc jamais du temps ; le temps colle à sa pensée comme la terre à la bêche du jardinier. Et comme le passé de l'humanité est rempli des durées variables : changements brutaux mais réalités plus stables qui n'évoluent qu'à très long terme, les historiens ont intérêt à utiliser diverses manières pour concevoir le temps. Plusieurs qualificatifs sont ainsi attribués au temps selon leurs catégories et les conceptions de chaque peuple. Ce qui rendait difficiles les tâches de l'historien. Mais comme l'histoire est une connaissance scientifique qui se repose sur des méthodes rigoureuses, il part d'un problème ou d'une question, énonce une hypothèse et construit une théorie qu'il cherchera à vérifier par l'étude critique des documents. L'histoire échappe nécessairement aux irrégularités du sens polyrythmique du temps. Toutefois, cette démarche heuristique n'empêche pas les historiens d'avoir des différentes représentations concernant la notion du temps. De ce fait, avec le temps, le problème est que ni la nature du temps historique, ni les découpages que l'on en fait ne font l'objet d'un consensus entre les historiens. Le temps historique n'est pas homogène. Il n'est pas le même de celui des autres disciplines des sciences humaines. On parle alors de la dilatation du temps. En dépit de l'immensité du passé humain qu'elle peut prospecter, la question du « temps » pose aussi des problèmes aux élèves en histoire. Puisque le temps n'est pas inné chez l'individu et son compréhension se fait en plusieurs étapes. On se souvient facilement des dates des événements proches de son existence. Par contre, on a des difficultés pour aborder les dates des événements qui se sont déroulés dans un temps long et très éloigné. Or, le programme d'histoire au lycée recommande qu'on étudie les périodes les plus reculées jusqu' à l'Epoque contemporaine. Par ce fait même, il est très difficile aux élèves d'apprécier la durée des événements historiques d'une part et d'autre part, de comparer les durées de phénomènes qui se déroulent sur des échelles de temps très diverses. D'autres difficultés sont aussi relatives à l'élaboration diachronique et de mobiliser un raisonnement de type causal. De ces difficultés, les élèves ont tendance à négliger les rôles des repères temporels lorsqu'ils apprennent leurs leçons. Par conséquent, l'originalité et la spécificité de l'histoire du rapport de l'avant et de l'après sont vouées à se dissoudre car ses termes ne pouvaient être datés.

Comment y faire face ? C'est dans le but de résoudre ces problèmes qu'on a introduit les « cartes mémoires » comme principaux outils d'apprentissage des dates en histoire. Adapté au contexte local, les « cartes de Leitner » ont permis aux élèves de la classe de première de mémoriser facilement les différentes dates suivies de leurs événements respectifs en histoire grâce aux répétitions espacées. C'est à partir de ces dates et événements mémorisés que les élèves arrivent à conceptualiser la notion du temps en histoire en les reliant aux connaissances déjà acquis. L'envie de réapprendre l'histoire apparaît de nouveau chez les apprenants. Cependant, l'utilisation des « cartes mémoires » dans l'apprentissage est loin d'être la meilleure technique. Elles présentent quelques désavantages. Comme par exemple, les contenus des fiches doivent être préparés, marqués et rédigés régulièrement. Les fiches sont seulement lues (et non écrites) et l'utilisateur doit décider lui-même si sa réponse est correcte. En outre, la boîte en elle-même est volumineuse et si possible il ne faut pas la laisser tomber afin que l'ordre des fiches ne soit pas rompu. Malgré tout on ne peut pas affirmer que son application soit répandue. Cela peut s'expliquer par les désavantages mentionnés ci-dessus en partie. Une autre partie est probablement attribuée au fait qu'à l'école, cette méthode n'est pas recommandée par les enseignants. Il est vrai que là on la conseille aux élèves, mais elle reste toujours supplémentaire et facultative ; et pour l'évaluation, on prend donc les fiches personnelles qui sont faciles à contrôler. Pourtant, ces petits handicaps ne nous empêchent pas à avancer que d'après les résultats des expériences qu'on avait menées, les « cartes mémoires » sont l'une des meilleures techniques d'apprentissage des dates en histoire. 96% des élèves qui ont effectué les tests sont satisfaits de la méthode. Seulement, nous insistons qu'il ne faut pas se cantonner uniquement à leur emploi : c'est en diversifiant les méthodes d'apprentissage qu'on peut aller de l'avant et affronter les différents blocages.

Pour terminer, nous avons constaté que cette ébauche d'étude sur la notion du temps en histoire révèle certaines imperfections. Car les ouvrages sur le temps disponibles dans les divers centres et bibliothèques d'Antananarivo sont minimes. La publication scientifique récente est difficile à trouver comme le livre de Leduc intitulé « Le temps et l'histoire », et de Leitner « So lernt man learn ». En plus, rares sont les auteurs malgaches qui traitent le thème sur le temps, sa conception et son usage. Par ce fait même, on s'est contenté d'analyser les ouvrages venus de l'Occident. Mais malgré tout cela, on espère que le présent mémoire a apporté

quelques éclairages sur le concept et l'apprentissage du temps en histoire. Nous avons défriché le terrain mais des études plus approfondies sont encore souhaitables pour un surplus d'informations et d'ouverture à d'autres champs de vision.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES GENERAUX

- 1-ARON (R), Introduction à la philosophie de l'histoire, Paris, NRF, 1957
- 2-BERDARIDA (F), Histoire, critique et responsabilité, Paris, Complexe ,2003
- 3-BLOCH (M), Apologie de l'histoire, Paris, A Colin, 1985
- 4-BRAUDEL (F), Ecrits sur l'histoire, Flammarion, 1969
- 5-BRAUDEL (F), La méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II , Paris, tome 1&2, le livre de poche réédition 1990
- 6-CHESNAUX (J), Du passé faisons table rase ? A propos de l'histoire et des historiens, Paris, Maspero, 1976
- 7-DALLONGEVILLE (A), Enseigner l'histoire à l'école, cycle 3, Paris, Hachette, 1995
- 8-DELANNOY (C), PASSEGAND (J.C), CLERC (P), L'intelligence peut – elle s'éduquer ? Paris, Hachette, CNDP ,1992
- 9-DEVECCHI, Aider les élèves à apprendre, Paris, Hachette, réédition.2000
- 10-GIOLLITO (P), L'enseignement de l'histoire aujourd'hui, Paris, Masson, A Colin, 1986
- 11-HEIMBERG, L'histoire à l'école, modes de pensée et regard sur le monde, Genève, ESF, Pratique et enjeux pédagogiques, 2002
- 12-LEIF (J), DELAY (J), Psychologie et éducation: l'adolescent, Tome II, Paris, Nathan, 1968
- 13-MARROU (H), De la connaissance historique, Paris, Seuil, 1974
- 14-MICHAUD, Essai sur l'organisation de la connaissance entre 10 et 14 ans, Paris, Librairie de philosophie J.Vrin ,1949
- 15-MONJOT (H), Didactique de l'histoire, Paris, Nathan, 1993
- 16-MONNIER (J), Histoire classe de 6^{ème} des lycées et des collèges, Paris, Nathan, 1957
- 17-OFFENSTAD (N), L'historiographie, Paris, JOUVE, 2011
- 18-PELLEC (J), Enseigner l'histoire un métier qui s'apprend, Paris, Hachette, 1993
- 19-RAVELOMANANA (J), Histoire de l'éducation des jeunes filles malgache du XVIème au milieu du XXème siècle, Antananarivo, Antso Imarivolanita, 1995
- 20-REINHARD, L'enseignement de l'histoire, Paris, PUF, 1967
- 21-SAMRAN, Histoire et ses méthodes, Gallimard, Encyclopédie de la Pléiade, Belgique, 1961

OUVRAGES SPECIFIQUES

- 22-BERGIA (S), Einstein le père du temps moderne, Paris, Belin, 2004
- 23- DEZ, Essai sur le calendrier arabo-malgache, Paris, Multiger, 1983
- 24-MACAR (F), Le temps perspective psychologique, Mardaga, 1980
- 25-MOLET (L), Histoire du comput et quelques calendriers, Histoire des mœurs, Tirage à part, Encyclopédie de la Pléiade
- 26-PIAGET (J), Le développement de la notion du temps chez l'enfant, Paris, PUF, 1946
- 27-RICOEUR (P), Temps et écrit III, le temps raconte, Paris, Seuil, 1985
- 28-RICOEUR (p), Événement et sens, raison pratique, l'événement en perspective 2, EHESS, 1991
- 29-ROSSUM, L'histoire de l'heure : l'horlogerie et l'organisation moderne du temps, Paris, Maison des sciences de l'homme, 1997
- 30-BAUSSIÉ (S), ANGELI (M), Petite histoire du temps, Syros Jeunesse, 2002
- 31-DUMAZET (I), Le sourd en temps, Lyon, IUFM, 1996

MEMOIRES

-CAPEN :

- 32-RAVOHARINALALANANDRIANINA Riana Adrielle, La maîtrise de la chronologie un passage incontournable dans l'enseignement de l'histoire, 2008

-DEA :

- 33-RATOANDRO Gabriel, Aspect de l'acculturation à Madagascar au XIXème siècle : l'usage du temps à travers le calendrier, 2006

PERIODIQUES ET JOURNAUX :

- 34-« Bulletin de liaison des anciens élèves du lycée Gallieni », FMLMG n°1, 1990, pp.13-15
- 35-RAHARISOA (M), « La mémoire comme source de réussite », Express de Madagascar, p. 8, 7 juillet 2011
- 36-LORAUX (N), « Éloge de l'anachronisme en histoire », *Les voies traversières de Nicole Loraux. Une helléniste à la croisée des sciences sociales*, numéro commun Espaces Temps Les Cahiers n°87-88 et CLIO, Histoire, Femmes et Sociétés, 2005, p.128.
- 37-LUPO (P), « Espace temps religion, une étude d'histoire de mentalité », revue d'histoire Talily n°1, université de Tuléar département d'histoire, 1995 pp.63-78

38-RAISON (F), « Temps de l'astrologie, Temps de l'histoire, le premier almanach de la LMS en Imerina : 1864 », revue Omaly sy anio n°9, université d'Antananarivo département d'histoire, 1979 pp.41-66

ENCYCLOPEDIES :

39-Encyclopédie Alpha, Paris, Kister, Vol 14

40-Encyclopaedia Universalis, Paris, E U France, Vol 15, 1978

41-Grande Usuel Larousse, dictionnaire encyclopédique, Paris, Larousse-Bordas, 1997

PROGRAMMES SCOLAIRES

42-Ministère de l'enseignement secondaire et de l'éducation de base, Programmes scolaires classe de Seconde, CNAPMAD, 1997

43- Ministère de l'enseignement secondaire et de l'éducation de base, Programmes scolaires classe de Première, CNAPMAD, 1997

WEBGRAPHIES

1-www.babel coach

2-www.ceclair.fr

3-www.clio cartable

4-www.larousse.fr

5-www.lettre reverso. Net

6-www.lfsm.org

7-www.lousig.net

8-www.memomo.com

9-www.multimania.fr

10-www.papiers univesitaires.fr

11-www. sauv.net

12-www.unesdoc.org

13-www.universalis.fr

14-www.uquam.ca

15-www.wikipédia

16-www.wikitionary

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION GENERALE	1
<u>PREMIERE PARTIE : L’histoire une science des hommes dans le temps</u>	
<u>Chapitre I : L’histoire, une discipline liée au temps</u>	
<u>I/ Notion et concepts du temps en histoire</u>	
A/ Définitions succinctes du temps en histoire	5
B/ Les mots du temps en histoire	
1/ La durée, les périodes, les époques et les siècles	7
2/ Les cycles et l’ère	10
3/ La chronologie et la datation	13
4/ Evénements et faits historiques	15
C/ Les perceptions spatio-culturelles du temps	
1/ Le couple « Temps-espaces ».....	17
2/ Les conceptions du temps selon les diverses civilisations	18
<u>II/ La connaissance du temps en histoire</u>	
A/ L’histoire au risque du hors temps	22
B/ Les principales techniques	
1/ La méthode populaire	23
2/ Le duo « diachronie-synchronie »	24
3/ Les méthodes historiques	25
 <u>Chapitre II : La complexité du temps en histoire</u>	
<u>I/ Les interrogations sur la nature du temps historique</u>	
A/ La variabilité des perceptions du temps	28
B/ De l’unité à la pluralité des temps historiques	29
C/ Le problème de la cohérence des temps	30
<u>II/ Les représentations du temps historique et leur sens</u>	
A/ La dimension idéologique des représentations temporelles	31
B/ Les topologies du temps au cours des âges en Europe	32
C/ Essai d’interprétation des tendances actuelles	33

III/ Les problèmes de la périodisation

A/ La périodisation, une recherche d'intelligibilité34

B/ La diversité des conceptions au cours de l'histoire35

C/ La mise en question contemporaine36

Conclusion de la première partie37

Deuxième partie : La « carte mémoire » serait-elle l'outil adéquat pour apprendre les dates en histoire ?

Chapitre I : Les élèves et leur représentation du temps

I/ Les liens entre le temps historique, le programme et les manuels scolaires38

II/ Les étapes de la construction du temps

A/ Le temps vécu40

B/ Le temps perçu41

C/ Le temps mémorisé41

D/ Le temps construit41

E/ Le temps conçu41

III/ Les élèves et leurs difficultés de conceptualiser le temps historique

A/ La mémorisation42

B/ Les problèmes du concept du temps

1/ Présentation du cadre d'étude

a/ Le lycée d'Andohalo43

b/ Les publics cibles45

2/ Difficultés face aux temps historique

a/ Expérience basée sur les 4 grandes périodes de l'histoire de l'Europe Occidentale.....45

b/ Expérience basée sur les 14 dates muettes47

C/ Autres problèmes50

Chapitre II : La mise en pratique de la « carte mémoire »

I/ La « carte mémoire »

A/ La courbe de l'oubli d'Ebbinghaus52

B/ Le principe de la répétition espacée53

C/ La « carte mémoire »

1/ Sebastian Leitner.....54

2/ Le système de Leitner

a/ Fonctionnement de la « carte mémoire »54

b/ Utilisation et avantages55

II/ Les expériences

A/ Les objectifs visés par les expériences56

B/ Les moyens mises en œuvre

1/ L'adaptation de la carte de Leitner56

2/ Les participants57

C/ Déroulements et analyses des expériences

1/ Séquence n°162

2/ Séquence n°266

III/ Vers un développement des logiciels basés sur les cartes mémoires

A/ Mnémosyne73

B/ Anki 73

Conclusion de la deuxième partie74

CONCLUSION GENERALE.....75

Listes des annexes

Annexe I : résultats de la 3^{ème} et 4^{ème} séquence d'expérience

Annexe II : questionnaires

Annexe III : Activités de repérage dans le temps

Annexe IV : Informations sur le lycée

Annexe V : Le logiciel de Mnémosyne

Annexe VI : Les « cartes mémoires »

Annexe I : Résultats de la 3^{ème} et 4^{ème} séquence d'expérience

Cette troisième et quatrième séquence d'expérience nous montre l'efficacité de l'utilisation des cartes mémoires et explique la baisse des résultats de la deuxième séquence d'expérience (préoccupation des élèves sur les nouvelles dates à apprendre et confusion entre les anciennes dates déjà apprises). Mais elle réaffirme que pour apprendre les dates en histoire, il faut qu'on adopte une méthode et ceux qui ne l'appliquent pas connaissent des problèmes de confusion et ne saisissent pas leurs sens. Ces expériences se portent sur les dates et événements relatifs à l'édification du socialisme jusqu'à l'URSS Stalinienne. Dont voici sont les réponses attendues :

- 30 décembre 1922 : Création de l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques. Etat fédéral formé de 15 Républiques socialiste soviétique.
- 21 janvier 1924 : La mort de Lénine. Commencement de la lutte au pouvoir entre Staline et Trotski.
- 1921-1927 : Lénine adopte la NEP ; un système de redressement économique.
- 1928-1932 : 1^{er} plan quinquennal ; Le Gosplan privilégie l'industrie lourde et les communications au détriment de l'agriculture et des industries de consommation.
- 1933-1941 : 2^{ème} plan quinquennal ; il tente de corriger les défauts du premier plan. L'industrie lourde est toujours prioritaire mais les biens de consommation sont pris en compte.
- 1938-1941 : 3^{ème} plan quinquennal ; il ne dure que trois ans à cause de l'entrée de l'URSS en guerre et donne de la priorité aux industries d'armements.

3^{ème} séquence

Résultats des expériences sur les dates et événements relatifs à l'édification du socialisme jusqu'à l'URSS Stalinienne

Résultats du groupe expérimental n°1 (40 élèves)

Les dates à apprendre	Réponses exactes des élèves	
	Nbre des élèves qui ont trouvé les dates et les événements exacts	Résultats en %
30 décembre 1922	40	100
1921-1927	26	65
21 janvier 1924	40	100
1928-1932	32	80
1933-1937	27	68
1938-1941	31	78

Source : expérimentation de l'auteur

Résultats du groupe expérimental n°2 (30 élèves)

Les dates à apprendre	Réponses exactes des élèves	
	Nbre des élèves qui ont trouvé les dates et les événements exactes	Résultats en %
30 décembre 1922	30	100
1921-1927	24	80
21 janvier 1924	28	93
1928-1932	23	76
1933-1937	21	70
1938-1941	70	70

Source : expérimentation de l'auteur

Résultats du groupe contrôle n°1 (35 élèves)

Les dates à apprendre	Réponses exactes des élèves	
	Nbre des élèves qui ont trouvé les dates et les événements exactes	Résultats en %
30 décembre 1922	19	54
1921-1927	10	29
21 janvier 1924	11	31
1928-1932	7	20
1933-1937	5	14
1938-1941	5	14

Source : expérimentation de l'auteur

Résultats du groupe contrôle n°2 (43 élèves)

Les dates à apprendre	Réponses exactes des élèves	
	Nbre des élèves qui ont trouvé les dates et les événements exactes	Résultats en %
30 décembre 1922	23	53
1921-1927	20	46
21 janvier 1924	8	18
1928-1932	6	13
1933-1937	6	13
1938-1941	5	11

Source : expérimentation de l'auteur

4^{ème} séquence

Résultats du groupe d'expérimental n°1 (40 élèves)

Les dates à apprendre	Réponses exactes des élèves	
	Nbre des élèves qui ont trouvé les dates et les événements exactes	Résultats en %
30 décembre 1922	40	100
1921-1927	28	70
21 janvier 1924	40	100
1928-1932	30	75
1933-1937	33	83
1938-1941	29	73

Source : expérimentation de l'auteur

Résultats du groupe d'expérimental n°2 (30 élèves)

Les dates à apprendre	Réponses exactes des élèves	
	Nbre des élèves qui ont trouvé les dates et les événements exactes	Résultats en %
30 décembre 1922	27	90
1921-1927	22	73
21 janvier 1924	29	96
1928-1932	20	67
1933-1937	16	60
1938-1941	20	67

Source : expérimentation de l'auteur

Résultats du groupe de contrôle n°1 (42 élèves)

Les dates à apprendre	Réponses exactes des élèves	
	Nbre des élèves qui ont trouvé les dates et les événements exactes	Résultats en %
30 décembre 1922	23	68
1921-1927	11	31
21 janvier 1924	17	49
1928-1932	10	29
1933-1937	13	37
1938-1941	11	31

Source : expérimentation de l'auteur

Résultats du groupe de contrôle n°2 (42 élèves)

Les dates à apprendre	Réponses exactes des élèves	
	Nbre des élèves qui ont trouvé les dates et les événements exactes	Résultats en %
30 décembre 1922	22	53
1921-1927	22	53
21 janvier 1924	15	36
1928-1932	8	19
1933-1937	9	21
1938-1941	6	14

Source : expérimentation de l'auteur

Annexe II : questionnaire

A/ Questionnaire destiné aux élèves

1-Aimez-vous l'histoire? Oui ☐ Non ☐

Pourquoi ?

2- Quand vous révisez votre leçon d'histoire quelles sont vos difficultés : assimiler toutes les dates, la leçon est trop chargée donc c'est très difficile de les mémoriser, vous ne maîtrisez pas suffisamment le français, Autres (à préciser)

(Réponse à encadrer)

3-Selon vous, l'existence de plusieurs dates dans une leçon d'histoire surcharge le contenu de la leçon ou explicite les différents faits en histoire. (Réponse à encadrer)

4-Comment faites-vous pour assimiler les dates en histoire ?

- Élaborez-vous une fiche où il y a une série de dates avec les événements respectifs ?
- Dessinez-vous une frise chronologique ?
- Vous les apprenez par cœur ? (Réponse à souligner)

5-Connaissiez-vous d'autres méthodes pour appréhender les repères temporels ?

Oui ☐ Non ☐

- Si oui, lesquelles ?

6-Avant de commencer ou pour terminer une leçon : est-ce que votre professeur élabore une frise chronologique pour expliquer les successions des événements en histoire ?

Souvent- quelquefois- jamais (Réponse à encadrer)

7-Est-ce que votre professeur vous enseigne comment apprendre les dates en histoire ?

Oui ☐ Non ☐

-Si oui, quelles sont ses méthodes ?

B/ Questionnaire destiné aux enseignants

1-Nom et prénoms :

2-Année d'exercice du métier :

3-Constataz-vous que votre résumé du cours comporte beaucoup des dates -
seulement les dates importantes - peu de dates

(Réponse à encadrer)

-Si votre réponse est la deuxième qu'en entendez- vous par dates importantes ?

4-Quand vous enseignez les classes de Première, constatez-vous qu'il existe
beaucoup de dates que les élèves doivent apprendre en histoire ou il n'y a que peu
des dates ?

(Réponses à souligner)

- Pouviez-vous donner des exemples ?

5- Pour expliquer les successions des faits en histoire adoptez-vous l'élaboration
d'une chronologie ? Oui ☐ Non ☐

-Si oui, à quel moment faites-vous votre chronologie ? Au début de la leçon-au cours
de la leçon la fin du chapitre (Réponse à souligner)

6- Etes-vous d'accord que pour assimiler les dates en Histoire les élèves n'ont
aucune solution que de les répéter de temps en temps en élaborant une fiche qui
comporte le résumé de la leçon ? Oui ☐ Non ☐

-Trouviez-vous d'autres solutions plus efficaces pour que les élèves ne butent plus à
des difficultés lorsqu'ils apprennent les dates en histoire ?

7- D'après vous, les difficultés des élèves en histoire se manifestent souvent : dans
la non compréhension de la langue d'enseignement, le manque d'organisation et la
non maîtrise des méthodes d'apprentissage, autres (à préciser)

(Réponses à souligner)

8-Selon vous quels sont les rôles des repères temporels en histoire ?

Annexe III : Fiches d'activités de repérage dans le temps

Prénoms : date : classe :

1-Donnez les dates et les événements respectifs de chaque grande période historique.

- Antiquité :
- Moyen âge :
- Temps moderne :
- Epoque contemporaine :

2-D'après vous ces dates marquent quels événements ?

- 14 juillet 1789 :
- 1492 :
- Janvier 2010 :
- 1861-1863 :
- 26 juin 1960
- 476 :
- 1938 :
- 30 janvier 1933 :
- XVIIIème siècle :
- 4 juillet 1776 :
- 1 mai 2011 :
- 768-814 :
- 3000an av. JC :
- 25 octobre 1917 :

Annexe IV : Informations sur le lycée

Répartition des élèves par classe du lycée d'Andohalo

Classe	Nbre total	Garçons	Filles	Passants	Redoublants
Seconde	612	343	269	527	85
Première L	335	148	187	357	08
Première S	257	151	106	252	05
Terminale L	164	83	81	141	23
Terminale S	216	141	75	150	62
TOTAL	1584				

Source : Liste des élèves, année scolaire 2010-2011

Répartitions des enseignants du lycée par matière

Matières	Nbre total des enseignants
Malagasy	8
Mathématiques	10
Anglais	7
Français	7
Histoire-géographie	10
S.V.T	8
Physique-chimie	13
E.P.S	5
Informatique	1
Philosophie	5
Allemand	1
Espagnol	5
TOTAL	80

Source : registre du personnel du lycée, année scolaire 2010-2011

Nombre de livres du CDI

Matières	Nombres de livres
Malagasy	825
Mathématiques	2893
Anglais	1670
Français	1318
Histoire-Géographie	2229
Science naturelle	1753
Physique-Chimie	1726
EPS	0000
Informatique	0000
Philosophie	1241
Allemand	3607
Russe	132
Espagnol	858
Romans	224
Encyclopédies et dictionnaires	67
TOTAL	18543

Nombre et types des autres supports didactiques en Histoire-géographie

Cartes : 13 Globe : 3

Source : enquête auprès des personnels responsables du CDI

Annexe V : Le logiciel de Mnémosyne

Accès au jeu et sélections des catégories à jouer



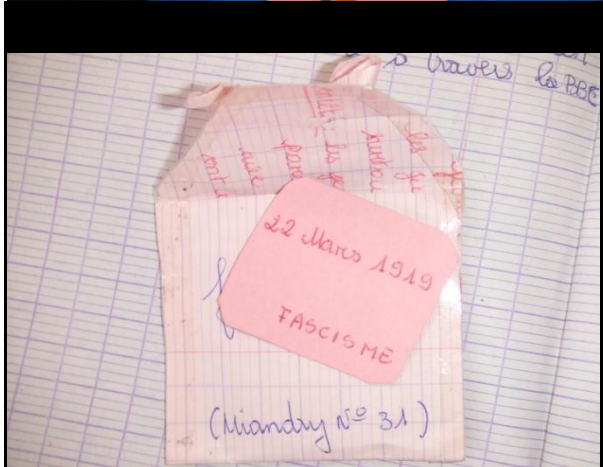


Comme on peut le voir sur l'écran, six boutons permettent de marquer les cartes avec une note de 0 à 5 suivant la facilité avec laquelle on récite chaque réponse

- Une note de 0 ou 1 signifie que la réponse n'a pas été trouvée.
- Une note de 2 à 5 signifie qu'on s'est rappelé, avec plus ou moins de mal.

Grace à cette note, Mnémopsyne va s'arranger pour que les cartes qu'on connaît le moins de sortent le plus fréquemment.

A collection of pink, octagonal-shaped paper scraps scattered on a blue surface. Each scrap features a small, colorful floral illustration and handwritten text in various colors. The text includes dates like "mars 1919", "23 octobre 1922", and "1938", as well as names like "Jana", "danien", and "6767". Some scraps also have small decorative elements like a triangle or a circle.



Titre : Le temps et l'apprentissage des dates en histoire : méthode axée sur les « cartes mémoires ».

Nombre de pages : 83

Nombre des illustrations : 5

Nombre des photos : 10

Nombre des tableaux : 10

Nombre des annexes : 6

Résumé

Le temps historique est une dimension essentielle pour établir l'intelligibilité du texte en histoire, de son élaboration, de sa transmission et de sa réception. En raison de la masse impressionnante du passé, chaque historien a ses propres représentations et il pose la question de la légitimité du découpage du temps historique. On parle alors de la diversité des temps. Ces multiples points de vue rendent difficile sa compréhension, difficulté qui se manifeste souvent chez les élèves. Des entretiens et enquêtes menés auprès d'eux mettent en évidence leurs incapacités de manier les repères temporels ou plus exactement la pluralité des temps historiques. Cette recherche a eu pour objet d'approfondir l'analyse de ces difficultés et de mettre en place des situations d'apprentissage. En s'inspirant de la « carte mémoire » de Leitner, nous sommes convaincus que le meilleur moyen pour concevoir le temps historique, c'est de le mémoriser d'abord puis après de le rattacher aux autres connaissances déjà acquises.

Mots clés : anachronisme, « carte mémoire », chronologie, chronosophie, concepts, dates, découpages, diachronie, durée, époques, événements, faits, mémoires, périodes, repères, répétitions espacées, synchronies, temporalité, temps.

Auteur : RAMANANTSOA Toky Ifaliana

Adresse de l'auteur : VA 33 FTER Tsiadana à Tanà / 12 G130 Antsenakely à A/be

Téléphones : 0348715442 / 0332541223

Encadreur : M. RAZANAKOLONA Daniel